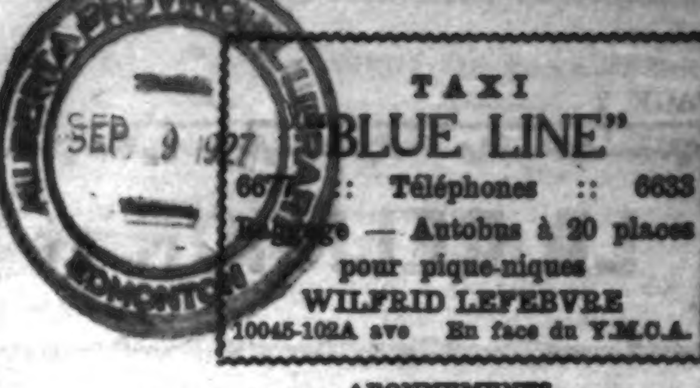
Publié par L'Union Printing Ltd.
BUREAU 10247—107e Rue. Tél. 5907

L'UNION

5c le numéro "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" 5c le numéro

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI, 8 SEPTEMBRE, 1927 Dixième année, n° 46



ABONNEMENTS
Canada $2.00 par an, E. U. $3.00 par an
Europe $3.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

IL N'EST PAS TROP TARD

Avez-vous sérieusement réfléchi à l'avenir de vos enfants? Avez-vous sérieusement songé aux bienfaits, non pas de l'instruction qui est fréquemment un mal, mais de l'éducation qui est toujours un très grand bien?

Vous êtes-vous dit qu'une seule année de couvent pour votre fille, de collège pour votre fils, peut leur apporter d'incalculables forces de développement moral, tout comme le premier germe d'une idée peut enfanter, s'il tombe en un cerveau propice, des inventions merveilleuses dans le domaine scientifique; tout comme une cure d'air des montagnes peut donner à un enfant la santé pour tout le reste de sa vie?

• • •

Vous êtes-vous dit aussi que nous manquons en Alberta de prêtres nés et grandis dans nos paroisses?

Certains nous en ont fait un reproche.

Notre excuse, qui est une assez bonne justification, est que nos paroisses sont encore de très jeunes mères. On ne pouvait guère s'attendre à voir de nombreuses vocations avant qu'il y ait un bon nombre de jeunes gens capables de recevoir l'instruction nécessaire. Or, aux premiers temps, qui ne sont pas si éloignés, les moyens d'instruction étaient piètres, et les parents, pauvres défricheurs, ne pouvaient guère donner à leurs enfants que le pain quotidien et d'assez méchants habits, avec l'exemple d'une vie chrétienne.

Mais aujourd'hui nous commençons à sortir de la période des pionniers. Nous devons donner à l'Eglise davantage de nos enfants. Une belle âme de prêtre est ce qu'il y a de plus grand au monde. Une belle âme de religieuse n'est guère au-dessous.

C'est à chacun de nous, pères et mères de famille, d'examiner en notre conscience s'il nous est vraiment impossible de faire de l'un de nos enfants l'une de ces âmes qui sont les plus belles et les plus grandes que l'humanité puisse produire.

NE NOUS EFFRAYONS PAS

Les quotidiens d'Edmonton ont partout répandu la nouvelle d'une épidémie de paralysie infantile. Plusieurs enfants l'ont contractée en divers endroits de la province.

C'est une maladie assez dangereuse, nous l'accordons. De là à en faire un épouvantail, c'est une autre affaire. Bien d'autres maladies sont encore plus dangereuses. L'automobile, à lui tout seul, fait vraisemblablement plus de jeunes victimes en un an que n'en fait la paralysie infantile.

Et puis, les médecins les plus compétents l'avouent eux-mêmes: nul ne sait exactement ce qu'est cette maladie, ni par quels moyens la combattre. On empêche les enfants au-dessous de 16 ans d'aller à l'école, au cinéma, aux bains publics, mais non à l'église (heureusement), alors qu'une très haute autorité médicale de New-York, après expérience, assure que de telles précautions n'ont apporté aucun résultat.

De bonnes prières au Bon Dieu auraient sans doute plus d'effet pour éloigner de nous la maladie. Mais ce sont là des procédés du Moyen-Age auxquels notre siècle "scientifique" ne daigne plus s'abaisser.

L'HISTOIRE D'UNE DENT

Pour illustrer comme quoi il ne faut pas prendre trop au sérieux les décisions "scientifiques" de commissions scolaires, ou même de notre ministère de la Santé Publique soutenu par le ministère de l'Education, nous voulons vous conter la petite aventure suivante, qui est authentique.

Il y a quelques mois, le district scolaire de X.. recevait la visite d'une infirmière (nurse) envoyée par le ministère de la Santé Publique (Public Health Department) pour examiner tous les enfants de l'école. Un père de famille, qui a 5 enfants à cette école, reçut la note suivante: "Tous vos enfants en bonne santé, sauf Maurice (8 ans) qui a une dent gâtée. Le mener chez un bon dentiste."

Le père de famille, qui demeure à 50 milles d'un bon dentiste, et qui n'a déjà que bien juste assez d'argent pour les dépenses nécessaires, se trouva bien ennuyé. C'était là une nouvelle dépense de 10 à 15 piastres.

Heureusement, la dent, plus "scientifique" que le ministère, la "nurse" et le dentiste combinés, tomba d'elle-même le lendemain et se remplaça peu après, par une autre toute neuve, sans consulter aucune autorité compétente, et sans coûter un sou.

Morale: Ecoutez les représentants de la "science"; suivez même leurs recommandations; mais ne les croyez pas infaillibles.

AU JOUR LE JOUR

N'oubliez pas que les bureaux et l'atelier de
L'IMPRIMERIE L'UNION LIMITÉE
sont déménagés
10247 107e rue Edmonton

Colonne de l'A.C.F.A

Rapport des principales activités du Secrétariat depuis la fondation de l'Association jusqu'au congrès des 22, 23 et 24 juillet 1927.

Etabli **31 Cercles** dans tous les coins de la province.

Il a été reçu 410 lettres.

Il a été expédié 325 lettres

Il a été expédié 460 circulaires.

A part la formation des cercles il a été donné **20 conférences** aux cercles déjà formés.

Une colonne mise à la disposition de l'A.C.F.A. par le journal **L'Union** a servi chaque semaine à transmettre nos conseils et nos désirs

Avons contribué à part cela plusieurs articles à **L'Union.**

Une seule des réunions mensuelles n'a pu être tenue à cause du manque de quorum, mais en retour plusieurs assemblées spéciales ont eu lieu.

Une filiale des instituteurs, connu sous le nom d'Association des Instituteurs bilingues d'Alberta a été fondée et compte maintenant 43 membres.

Avons organisé un concert de harpe donné par Marcel Grandjany à Edmonton; avons organisé deux tournées d'artistes dans la province, l'une par la troupe Duprat et l'autre par Charles Marchand.

Avons reçu 30 demandes écrites pour instituteurs venant de commissions scolaires; avons reçu 27 demandes d'emploi de la part d'institutrices, quelques-unes ont pu être placées, la plupart d'entre elles n'étaient pas qualifiées pour l'Alberta, et n'ont pu être considérées.

Trente entrevues avec le ministre de l'Education ont eu lieu.

Une comparaison minutieuse des programmes d'étude du Québec avec celui de notre province lui a été soumise, ainsi que tous les manuels d'étude de l'école normale de Nicolet.

Ces entrevues et comparaisons quoiqu'elles n'aient pas encore apporté un règlement complet et définitif laissent espérer que nous aurons de bons résultats grâce à une nouvelle explication reçue dernièrement du département de Québec et soumise au ministre de l'Education. Cette dernière semble indiquer que le cours supérieur complémentaire suivi par les hommes comporte toutes les matières exigées ici. Nous avons écrit à Québec pour obtenir plus de détails.

Nous avons expédié 115 exemplaires du programme officiel de français, sur demande, ainsi que 20 exemplaires de la loi des écoles.

Un comité de bibliothèques ayant demandé aux différents collèges de la province de Québec de faire une guignolée des livres pour nos cercles et nos écoles, ces collèges se mirent patriotiquement à l'oeuvre et le résultat a dépas-

(Suite page 5)

Ce qui se passe en Alberta

Cinq enfants sont morts, dit-on, de paralysie infantile. L'un d'eux avait été proclamé, à un récent concours, le bébé le plus parfait sur une centaine de **bébés parfaits.**

Qu'on ne s'effraye donc pas inutilement. La mort épargne ou prend, non suivant l'opinion des médecins, mais d'après les décrets de la Providence.

• • •

L'hon. J. E. Brownlee, premier ministre d'Alberta, est de retour à son bureau après un voyage en Europe.

• • •

Monsignor MacGuigan a été nommé Supérieur du Grand Séminaire d'Edmonton, en remplacement du R. P. Kennedy. Nous avons tout lieu de croire que le nouveau supérieur est un sincère ami des Canadiens français.

• • •

De légères gelées ont commencé leur apparition dans le sud de l'Alberta, aux environs de Carstairs, Olds et, plus au nord, vers Cooking Lake. Les récoltes n'en ont pas souffert. Elles n'ont qu'endommagé quelques tendres jardinages.

• • •

L'Alaska Fur Co. de notre compatriote, J. A. LaRivière a été la proie d'un début d'incendie qui, avec la fumée et l'eau des pompes, ruina pour 65,000 piastres de fourrures. Heureusement tout était couvert par des assurances. Nos sympathies à notre compatriote qui, nous l'espérons, reprendra vaillamment la route du progrès où il avait déjà fait une si grande avance.

• • •

Le Prince de Galles est devenu membre du **Pool du Blé**. Son ranch, près de **High River, est entré** dans le contrat pour mille acres de blé.

M. LAPOINTE EST DE RETOUR A SON POSTE

Ottawa.—M. Ernest Lapointe est revenu à son bureau au ministère de la justice. Il a représenté le Canada à l'inauguration officielle de la nouvelle capitale d'Australie, Canberra, puis à la conférence de désarmement à Genève.

M. Lapointe a refusé de faire tout commentaire concernant la conférence avant d'avoir consulté M. King.

On attend M. Robb, le ministre des finances, vers le 3 septembre. Il y a plusieurs questions importantes à régler dans son ministère, dont le remboursement d'obligations au montant d'une centaine de millions.

TOMBE DE 1000 PIEDS

Indianapolis, Ind.—Le sergent Ralph A. Gordon, de la 113e escadrille de la garde nationale de l'Indiana et Mlle Vivian Jackson, vingt ans, d'Indianapolis, ont perdu la vie, lorsque l'aéroplane que pilotait Gordon, partit d'une hauteur de mille pieds pour s'écraser sur le sol. On croit que l'avion manqua de gazoline.

UN MATCH INTERROMPU

Montréal.—Une partie de quilles sur pelouse, qui se jouait au Montreal West Green, a cessé abruptement par l'arrivée d'un putois (bête puante). L'intrus n'a pas eu la vie longue, car il est tombé sous les balles de la police. Les messieurs et dames opérèrent une retraite précipitée à la vue de l'animal. Ils furent bientôt rejoints dans leur fuite par un chien qui avait voulu charger le putois, et qui s'en était mal trouvé. Le match ne fut pas continué ce soir-là.

ELLE N'A PAS FINI DE LE CONDAMNER

Galesburg, Ill.—On apprend que Miss Helen Carr, jeune personne de 25 ans, qui remplit les fonctions de juge de paix a épousé George Lewis le lendemain du jour où, en qualité de juge le paix, elle l'avait condamné à $5 pour ivresse. Ce mariage secret eut lieu à Burlington, Iowa, en présence d'un autre juge de paix Frank Miller, avec le shérif Delbert Murray comme l'un des témoins.

UN PRINCE VOULAIT SE SUICIDER

Vienne.—On mande de Belgrade à un journal qu'il est fait rapport de Nish, Yougoslavie, que l'ex-prince héritier Georges, de Serbie, a tenté de se suicider, s'infligeant des blessures dont on ne croit pas qu'il puisse guérir. Le prince Georges est le frère aîné du roi Alexandre. Il renonça au trône en 1909.

ABOLITION DE LA PEINE DE MORT AU DANEMARK

Copenhague.—Le ministre de la justice Rytter se propose de présenter un bill pour l'abolition de la peine de mort qui serait remplacée par l'emprisonnement à vie. Une clause cependant serait ajoutée disant que le relâchement ne serait pas possible dans ce cas.

LA POPULATION DE L'ALLEMAGNE A AUGMENTÉ

L'Office statistique du Reich vient de publier les chiffres du mouvement de la population en 1926.

Il en ressort que la population de l'Allemagne a augmenté durant l'année dernière de près de 500,000 habitants, exactement de 491,366.

Le nombre des naissances a été de 1,226,000, soit une diminution de 66,000 sur l'année précédente, mais le nombre des décès n'a été que de 735,000, une diminution de 9,000 sur 1925.

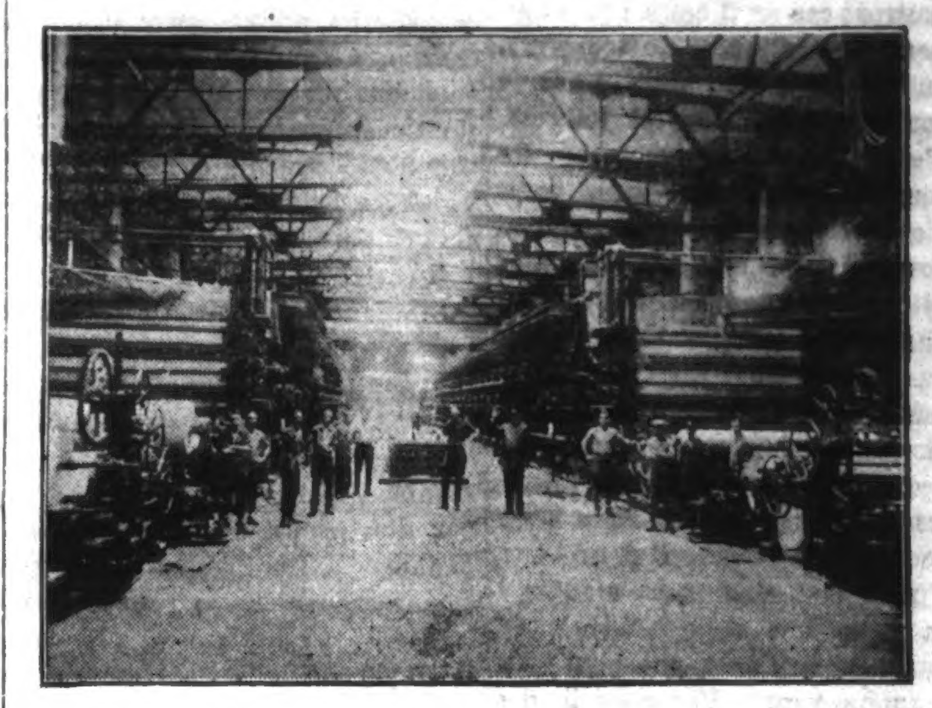
DEUX HOMMES MIS EN PIÈCES

Syracuse, N.-Y.—Deux hommes ont été mis en pièces, un autre a été lancé à près de cent pieds dans l'air et s'est infligé des blessures qui amèneront probablement sa mort, et 40 hommes qui se tenaient près de l'endroit s'en sont tirés avec de légères blessures et un fort étourdissement lorsqu'une décharge de dynamite éclata avant le temps dans une carrière de pierre de la Rock Cut Stone Company de Jamesville.

Les deux malheureuses victimes sont William Wismonski et Frank Supzreba.

Howard Haunham, surintendant chargé des explosifs, fut lancé sur la falaise qui a plus de 100 pieds de haut. Il était vivant et avait sa connaissance quand un ouvrier put l'atteindre.

SHAWINIGAN FALLS



Intérieur d'une papeterie à Grand'Mère, la ville voisine de Shawinigan où les voyageurs de la Survivance française s'arrêteront en décembre prochain et où ils auront l'occasion de visiter l'une des grandes usines de papier. (Cliché du Canadien National.)

Shawinigan Falls qui figure à l'itinéraire des voyageurs de la "Survivance française" qui visiteront la province de Québec, à la fin de l'automne, est l'un des centres industriels les plus intéressants de la vieille province. Cette ville que l'on a surnommée, à bon droit, "La Reine de l'Electricité" a connu et connaît encore un développement extraordinaire justifié par son site idéal et l'étendue des ressources naturelles de la région.

Les voyageurs de la "Survivance" pourront admirer l'emplacement de la ville qui bourdonne comme une grosse ruche dans la vallée qu'arrose le Saint-Maurice. Le décor est l'un des plus beaux que l'on admire sur la ligne du Canadien National qui traverse cette région.

Les visiteurs de l'Ouest feront aussi connaissance avec une grande usine d'énergie hydro-électrique, celle de la Shawinigan Water & Power Co., qui, comme on le sait, fournit l'électricité à la ville de Montréal par l'intermédiaire de la Montréal Light, Heat & Power Consolidated. Ils verront aussi de grandes usines à papier, car Shawinigan prétend fabriquer plus de 50 p.c. de la pâte de bois et papier de la province de Québec.

Nous extrayons d'un journal de la région, Le Nouvelliste de Trois-Rivières, les quelques détails suivants qui aideront à mieux faire connaître cette intéressante ville que nos gens visiteront en décembre:

"La cité, (Shawinigan Falls) couvre une superficie totale de 1,280 acres. Elle possède 7 écoles anglaises et françaises, 5 églises dont trois catholiques et deux protestantes. Nous trouvons pour le recensement de 1925 que sa population est de 12,396 âmes, dont 11,583 catholiques.

"Le développement de Shawinigan n'a été rien moins que merveilleux. En 1891 ce n'était encore pour ainsi dire qu'une forêt vierge. Cette année là, Mgr L. F. Laflèche, d'illustre mémoire, voulut visiter cette région qui se trouvait dans les limites de son diocèse, mais qui n'était pas encore exploitée. Il se rendit avec son entourage tout près de l'endroit où l'on prétend que le Père Buteux fut tué par les Iroquois. Son corps aurait été lancé dans la chute.

"En 1899, des hommes d'affaires entreprenants, après avoir visité l'incomparable pouvoir d'eau formé par la chute et s'être rendus compte de la richesse merveilleuse que constituerait le harnachement des forces brutes de la nature, commencèrent le développement du pouvoir hydraulique. La Shawinigan Water & Power entrait en lice. Le prix de revient par cheval vapeur était de beaucoup inférieur à celui de n'importe quel autre pouvoir. Les financiers commencèrent à s'intéresser à l'endroit et peu à peu les compagnies prospères qui font aujourd'hui l'orgueil de Shawinigan posèrent les pierres d'assises de leurs oeuvres.

"La Belgo Canadian Paper Co. ouvrit la marche, en 1900, puis les autres suivirent. Un acte de la législature de Québec sanctionné le 26 mars 1902 érigeait Shawinigan en ville. Depuis 1908 elle est régie par la "loi des cités et villes." M. Beaudry-Leman, présentement gérant-général de la Banque Canadienne Nationale, était à la tête de l'administration civique. Il fut maire durant six ans, de 1902-1908.

"L'Hôtel-de-Ville fut terminé en 1902. Avant ce temps le conseil tenait successivement ses séances chez chacun de ses membres. La première séance du premier conseil municipal eut lieu le 28 mai 1901, et le premier maire fut M. V. Burrill, commerçant de bois.

"Shawinigan, depuis cette époque pas très éloignée, n'a pas cessé de marcher de progrès en progrès. Elle est aujourd'hui une cité prospère qui attire l'attention du monde ouvrier et du monde capitaliste. Sa bonne réputation s'étend très loin, et les visiteurs viennent de partout pour admirer la beauté de son site et la magnifique organisation de ses usines. Car Shawinigan est une ville industrielle. Elle possède tout ce que les industriels recherchent, et à cause des avantages naturels qui sont son lot elle est destinée à un avenir des plus brillants.

UN AVION GÉANT

New-York.—Le New-York Herald-Tribune annonce qu'un biplan à passagers, ayant de la place pour 100 personnes assises, muni de 12 moteurs d'une force totale de 4,800 chevaux est en construction à Garwood, N.-J. depuis six mois et sera prêt à entrer en service le printemps prochain. Il pèsera 100,000 livres.

Alfred Lawson, qui en fit le plan, croit qu'il rapportera à ses propriétaires autant qu'un chemin de fer bien administré. Les passagers s'assoieront dans une cabine à deux ponts, 25 personnes le long de chaque paroi. Ils mangeront à des tables pliantes. La carène mesurera 100 pieds de long, et les ailes auront 200 pieds d'envergure. L'équipage comprendra 6 hommes.

UNE TRUITE DE 32 LIVRES

Port Credit, Ont.—Une truite de lac pesant 32 livres a été pêchée dans le lac Ontario par Orley Joyce, de cette ville. La truite fut prise à 5 milles au large, et amenée avec une pêche totale de 700 livres. Ce poisson monstre mesurait 48 pouces de long, 26 pouces de grosseur. On le croit âgé de 25 ans. C'est, paraît-il, la plus grosse truite encore pêchée dans le lac Ontario.

JOHNSON ET DE VALERA

Dublin.—Tom Johnson, leader parlementaire du parti travailliste, déclarait dans une lettre au Dublin Evening Herald que les Travaillistes n'appuieraient pas les prétentions d'Eamon de Valera à la présidence du conseil de l'Etat libre, si le gouvernement Cosgrave était renversé. Il ajouta que cette décision avait été prise il y a une semaine, et que les Travaillistes continueraient à servir de trait d'union entre le Cum Na Gbaedhael, sous la conduite de Cosgrave, et le Fianna Fail, dont le chef est de Valera.

UN AUBERGISTE SERVAIT DE LA CHAIR HUMAINE

Varsovie.—Les journaux annoncent qu'à la suite de la mort en Sibérie d'un aubergiste âgé de 93 ans, on a découvert dans des caves 70 squelettes et 6 tonneaux de chair humaine salée qu'il servait à ses clients.

TRAIN ATTAQUÉ AU MEXIQUE

Washington.—Le département d'Etat a été informé que des brigands mexicains avaient attaqué un train à 15 kilomètres d'Acaponeta, et que Miss Florence Anderson, citoyenne des Etats-Unis, avait été grièvement blessée. Le vice-consul américain à Mazatlan, qui avait fait ce rapport, mande que, à part Miss Anderson, une quinzaine d'indigènes ont été tués ou blessés. Plusieurs centaines d'hommes prirent part à l'attaque du train.

LE FIANNA FAIL ET LE SERMENT D'ALLÉGEANCE

Dublin, Irlande.—Adressant la parole dans une réunion républicaine, M. Eamon de Valera a déclaré que le serment d'allégeance à la Couronne britannique était encore une barrière tenant les Irlandais divisés en Irlande.

"Le faire disparaître doit être le premier but du Fianna Fail," dit le leader républicain, "à l'avenir comme dans le passé. Si nous prenons le pouvoir nous nous en débarrasserons sans délai et avec lui des épreuves politiques par lesquelles l'emploi dans le service civil devient une affaire de parti."

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS

NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

LE XIVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Nul ne peut servir deux maîtres; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis· Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel; ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux? Qui de vous, s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée? Et quant au vêtement, pourquoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs comme ils croissent; ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous dis que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Que si l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain est jetée dans le four, Dieu la vêtit ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi! Ne vous inquiétez donc point, disant: Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous? Car ce sont toutes choses que les païens recherchent; mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

MGR MATHIEU FAIBLIT TOUJOURS

Mgr Marois, V.G., de l'archidiocèse de Régina, téléphonait que S. G. Mgr Mathieu est dans un état de plus en plus faible. Tout espoir semble perdu du côté des hommes; il faut nous tourner avec plus d'insistance que jamais du côté de Dieu. Seules nos prières peuvent être assez puissantes pour arracher à la mort une vie qui nous est si chère; il y a tant d'âmes en prières dans l'Ouest et dans tout le Canada, que le Ciel finira peut-être par se laisser toucher.

Mgr Mathieu continue cependant à s'occuper de tout et de tous: son bon coeur est plus fort que la souffrance. Il mourra comme il a vécu, en pensant à faire le bonheur des autres.

UN EVEQUE QUI PLEURE

Paris.—Un missionnaire de la congrégation du St-Esprit, le R. Père Pédron, raconte les merveilles qu'il a vues au Cameroun, à l'église de Yaoundé. Il a vu là-bas des foules qui cherchent vainement des prêtres pour se confesser et communier. Il a vu cinq missionnaires assaillis par 50,000 chrétiens venus de loin pour recevoir les sacrements et ne pouvant satisfaire leur faim surnaturelle, malgré toute leur bonne volonté.

Il écrit:

L'évêque a dû quitter son trône pour ne pas éclater en sanglots devant son troupeau qui n'y eût rien compris. Il a quitté son humble trône pour aller se cacher dans sa chambre, et là, hors de vue, donner libre cours à ses larmes, se plaindre à Dieu du manque de moissonneurs, de la pénurie de bouches sacerdotales pour prononcer le pardon divin à ces foules qui assaillent nuit et jour les confessionnaux: cinq prêtres fatigués y passent leurs journées entières dans un énervement provoqué par l'écrasante besogne.

Des chrétiens ont fait quatre et cinq jours de marche pour venir faire leurs pâques. Ils sont là depuis le Mercredi-Saint, impossible à eux d'aborder les confessionnaux. Pâques se passe. Ils vont trouver l'évêque:

—Monseigneur nous avons consommé toute la nourriture que nous avions apportée, nous n'avons pu nous confesser ni faire nos Pâques. Il nous faut partir pour ne pas mourrir de faim.

Unde ememus panes? Et l'évêque n'a pas le don des miracles, il n'a que celui des larmes...

Ils sont repartis. En route, l'un ou l'autre est tombé, mort, sans avoir pu faire ses pâques...

A si bonnes volontés, Dieu aura ouvert toutes grandes les portes de son paradis. Mais, dites-moi, chrétiens qui me lisez, dites-moi ce qu'il faut faire.

Des prêtres! des prêtres! vous clame, par ma plume, l'évêque de Yaoundé, de grâce, des prêtres!

SACRE DE Mgr A. PLANTE LE 27 SEPTEMBRE

Les autorités religieuses ont fixé au 27 septembre prochain le sacre de S. G. Monseigneur Omer Plante, évêque de Débora et auxiliaire de l'archevêque de Québec, S. G. Monseigneur Rouleau.

C'est Mgr l'archevêque de Québec qui présidera à cette cérémonie religieuse imposante dans la Basilique de Québec et S. Ex. Mgr Andréa Cassulo, délégué du Pape au Canada, assistera au trône, accompagné de nombreux prélats.

La visite de Mgr Cassulo à Québec, où le délégué viendra pour la première fois depuis son arrivée en Canada fournira aux diocésains l'occasion de le recevoir officiellement. De sorte qu'en outre des fêtes du sacre de Mgr Plante, la population de Québec assistera, le même jour, à la réception du représentant du pape au Canada.

Il ne fait pas de doute que de nombreux archevêques et évêques assisteront à ces deux solennelles cérémonies, le 27 septembre prochain, d'autant plus que la réunion du conseil de l'Instruction publique aura lieu le 28 septembre et attirera à Québec plusieurs prélats distingués.

La chancellerie à l'archevêché de Québec prépare ces semaines-ci le programme de ces belles manifestations religieuses.

MGR A. CASSULO A QUEBEC

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada sera reçu officiellement à Québec le 27 septembre au soir. On élabore le programme pour cette réception.

IL CONFESSE AVOIR BRULÉ 17 EGLISES CATHOLIQUES

Columbus, Ohio.—La déclaration assermentée d'avoir brûlé 17 églises catholiques en Canada, y compris le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré et la cathédrale de la ville de Québec, a été signée par M. Roy Marsden, un forçat du pénitencier de l'Ohio.

L'incendie de ces églises est l'oeuvre d'une bande inconnue avec laquelle Marsden travaillait de connivence, d'après la confession de ce dernier. Les autorités ont entrepris des recherches afin d'arrêter les membres de ce clan destructeur.

LE ROI LUI CONFIE SON FILS

S. G. Mgr Raymond Lerouge, vicaire apostolique de la Guinée française, étant à faire la visite des missions sud-est de son vicariat, est allé rendre visite au chef du Wondé. La réception a été vraiment royale. Le roi a reçu l'évêque, qu'accompagnait le P. de Maisonneuve, avec des marques de déférence et d'amitié qui ont vraiment touché les visiteurs Les cadeaux n'ont fait que cimenter cette sympathie: le chef a offert un boeuf, deux moutons et trois immenses pythons qu'on venait de tuer (inutile de dire que la chair de ce dernier, surtout, a été trouvée succulente). En plus de cela, le monarque a voulu confier l'un de ses fils aux missionnaires: parmi ses quarante enfants (il doit avoir une soixantaine de femmes), il a choisi l'un des plus intelligents qui a pris, avec son nouveau maître, la route de Konakry. En retour, l'évêque a offert un petit sac en cuir et un drapeau tricolore que le chef a fait immédiatement hisser au-dessus du caravansérail.

Cette partie de la Guinée est sillonnée par plusieurs prédicants.. et prédicantes américains qui usent et abusent du protocole de Saint-Germain. Ce n'est donc pas seule oeuvre d'apostolat que Mgr Lerouge a fait en visitant cette pointe extrême de son immense diocèse. Sa présence, en ces terres nouvelles, a rappelé aux indigènes qu'ils étaient Français: plusieurs d'ailleurs, sont d'anciens tirailleurs.

LOU TCHENG-HSIANG AU MONASTÈRE

Bruxelles.—Lou Tcheng-Hsiang, ex-premier et ministre des affaires étrangères de Chine, est entré à l'abbaye bénédictine de Lophem. Lou, qui est catholique fervent, avait épousé une Belge. En mars dernier il fit part de son intention de renoncer au monde, et fit remettre, à cette occasion, ses nombreuses décorations au Saint-Père.

Le nouveau novice fut 30 années durant attaché à la cour de Russie, à St-Petersbourg, d'où il alla ensuite à La Haye comme ambassadeur. Il devint ministre des affaires étrangères, et, à un moment, premier ministre à Pékin en 1912. Il fut à la tête de la mission chinoise lors que l'élaboration du traité de Versailles, et devint plus tard ministre de Chine en Suisse et délégué de son pays à la S.D.N. Agé de 50 ans, il entre au monastère.

117 ECCLÉSIASTIQUES SONT INCARCÉRÉS

Riga.—On annonce de Moscou que, dans les prisons de cette ville, ainsi que dans celles de Viatka (Turkestan), dans le camp de concentration de Solovetska et dans plusieurs autres points de la Sibérie et du Caucase, se trouvent actuellement incarcérés 117 ecclésiastiques, parmi lesquels on signale 25 archevêques et de nombreux évêques.

LA MATERNITÉ

Voici le grand privilège de la femme, son privilège à elle seule, sanctifié par la maternité divine de Marie. Ce privilège incomparable, c'est la maternité. Tous les autres en dépendent d'une façon ou d'une autre. Bien plus, presque tout le travail que la femme aime vraiment à faire, est, si on l'examine de près, comme un prolongement du travail de la mère de famille.

Les hommes sont pères. Ils aiment leurs fils et leurs filles. Ils travaillent pour eux. Ils leur lèguent leur nom et leurs biens. Mais ils ne connaissent pas d'expérience l'intimité profonde de la femme et du fruit de ses entrailles. Il ne leur est pas donné de livrer leurs corps à Dieu comme un temple dans le secret duquel son souffle vivificateur accomplit en silence le mystère de la vie. Ils ne savent pas ce que c'est que de contempler les splendeurs d'une nuit étoilée en pensant qu'au fond de notre être à nous, Dieu forme une âme de plus pour admirer ses grandeurs et goûter son amour! Ah! il se passe entre la femme et Dieu des choses que l'homme ne peut pas soupçonner!

La souffrance

Pas de privilège sans sacrifice. Le grand privilège de la maternité coûte de la souffrance, du travail, du renoncement. Mais quelle femme digne de ce nom a peur de la souffrance, du travail et du renoncement? Est-ce cela qui va lui faire regretter d'être femme? Au contraire, elle s'en réjouira. Avec la joie la plus entière et la plus pure qu'il est donné à un être humain de goûter, Dieu donne à la femme ce que Jésus lui-même a choisi: la souffrance et le renoncement. Et chaque coeur de femme catholique lui répond avec Marie: "Voici la servante du Seigneur! Qu'il me soit fait selon votre parole!"

FAUSSES INFORMATIONS

En marge d'un article de M. Grattan O'Leary dans le "Commonweal" de New-York.—Liberté religieuse et liberté scolaire?—Comment on renseigne l'étranger.

M. Grattan O'Leary, rédacteur au "Journal" de notre ville, n'est pas un inconnu pour les lecteurs du "Droit." Nous le leur avons déjà présenté lorsqu'aux élections fédérales de 1925 il posait sa candidature dans le comté de Gaspé, en grande majorité français.

Depuis sa défaite, nous n'avions pas eu l'occasion de le rencontrer sur notre chemin et de renouer connaissance. Mais voici que cette occasion se présente.

En conclusion d'un article sur le jubilé de la Confédération que publie le "Commonweal" de New-York, en date du 27 juillet 1927, M. O'Leary écrit: "Le Canada, enfin, est devenu un pays où règne une liberté religieuse parfaite ainsi que la plus large tolérance. Sous l'égide de la Constitution, sa population canadienne française, qui compte trois millions d'âmes, a ses propres écoles, où elle enseigne sa langue, jouit de la pleine liberté religieuse."

Il est assez étrange de voir un catholique faire de telles déclarations et une revue catholique les publier sans réserve.

M. O'Leary ignore-t-il que, dans la province même d'Ontario où il vit, des faits quotidiens démentent ce qu'il affirme de la situation religieuse en Canada? que la loi est ainsi faite qu'elle prive chaque année les écoles séparées de sommes importantes, que les catholiques ne reçoivent pas un sou des taxes qu'ils versent eux-mêmes pour le maintien des high schools, que les enfants catholiques qui veulent poursuivre un cours classique sont obligés de le faire à leurs propres frais, que procès sur procès ont été faits devant les tribunaux afin d'élargir le cadre des écoles séparées et que justice a toujours été refusée aux catholiques?

Ignore-t-il qu'en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, les écoles séparées n'ont pas d'existence légale et que l'enseignement religieux y est prohibé dans les écoles publiques?

La liberté religieuse existe en Canada dans une certaine mesure, mais prétendre qu'elle y est parfaite et le prétendre dans une revue étrangère, c'est tromper sciemment un lecteur incapable par lui-même de remettre les choses au point.

Ce que M. O'Leary dit des Canadiens français appelle les mêmes réserves. Il est vrai de dire que dans la province de Québec nous avons nos écoles où nous enseignons le français.

Dans toutes les autres provinces, ces écoles et cet enseignement sont soumis à une législation mesquine, antipédagogique, injuste, indigne de l'esprit confédératif.

Dans l'Ile du Prince-Edouard, en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, il est défendu d'enseigner une autre langue que l'anglais dans les écoles primaires. Si le français y est quand même enseigné c'est en marge de la loi.

Dans la Saskatchewan et dans l'Alberta le français n'a qu'une place très restreinte dans les programmes officiels et nos compatriotes de ces provinces sont obligés comme nous l'avons vu récemment de dépenser chaque année plusieurs milliers de piastres afin de propager et d'encourager, dans leurs propres écoles, l'enseignement du français.

Et le règlement XVII de la province d'Ontario? M. O'Leary, rédacteur au "Journal," a dû en entendre parler. Ce règlement supprime l'enseignement du français dans toutes les écoles publiques ou séparées fondées depuis 1912 et ne lui accorde qu'une place insuffisante dans les écoles qui existaient auparavant.

Quant à la "pleine liberté religieuse" dont jouissent, d'après M. O'Leary, les Canadiens français, elle souffre des graves amputations dont nous avons parlé plus haut.

M. Grattan O'Leary ignorait-il tout cela? Alors il aurait mieux fait de se taire. Si, le sachant, il a craint de dire la vérité, son cas est plus grave.

Charles GAUTIER
(Le Droit)

MENTALITÉ

Ce mot, tout le monde le prononce sans vergogne. Cependant, les gens de lettres se prennent d'inquiétude. Ils se demandent si **mentalité** est français. "C'est un barbare. Dehors," écrit chez nous Henri d'Arles, qui manie avec un grand art le verbe français. A quoi, un autre de nos écrivains dont l'avis compte en matière philologique, Louis Dantin, répond: "Quoi qu'on en puisse dire, le mot mentalité est de pure origine latine et de dérivation très normale.. Que dire enfin de la répugnance euphonique que M. d'Arles y trouve? En quoi **mentalité** est-il pire que **neutralité, brutalité** et le reste?.. Affirmons en tout cas qu'il n'y a ni dogme, ni autorité dernière en philologie, que tout mot neuf doit se juger à sa qualité intrinsèque et qu'il est puéril d'en appeler là-dessus à l'Académie infaillible." Quoi qu'il soit de l'Académie, André Thérive, un linguiste distingué, a été invité à dire son avis sur le mot **mentalité**. Voici ce qu'il écrit: "Il serait vain de vouloir chasser ce mot, d'ailleurs pédantesque, du langage commun, où il est si usité. Les savant, ethnologues ou psychologues, auraient bien dû le garder pour eux. Littré ne l'admet pas dans son dic-

(Suite page 3)

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper
Compagnie Générale Transatlantique

S. A. G. BARNES, spéc. en Assurances
Agent général. Invite Canad.-français.
411 édif Agency — Tél. 1221

AGENTS FINANCIERS

H. S. HEGLER. 10158 ave Jasper
Edmonton. — Argent à prêter à 7%.
Fermes à vendre ou acheter. Assurances

H. M. E. EVANS & Co. Ltd.
Agents financiers. Bons. Assurances
Immeubles. Prêts. Venez nous voir.
Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

McCullum Agencies, V.S.McCullum,gér.
Fermes. Propriétés de ville. Assurances
Argent à prêter 7%—Bienvenue à tous
201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD.
en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD.
10135 100 A rue — Tél. 1314
L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

PODERSKY FURNITURE MART.
Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd.
Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH.
10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S.
408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO.
10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO
Tél. 2731 — 10303 101e rue
Marchandises neuves et seconde main
Nous achetons, vendons et échangeons.
Faisons les harnais sur commande.
Venez nous voir—On parle français
A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE
Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN, Courtier
Assurance: Adrien Blais, Gérant
Immeubles: F. R. Morneault, Gérant.
729 édif. Tegler — Tél. 4344

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Co.Ltd(Studebaker)
102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS
10249 102e rue — Tél 6262

DOMINION MOTORS LIMITED
Agents pour les automobiles "FORD"
10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet)
10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS
The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta.
10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd.
Chars de luxe et Camions
10048 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 — Tél. 1010
Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD
Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE
10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

ABBOTT & McLAUGHLIN
702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779
Avocat, Notaire, Solliciteur
807 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY
Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347
Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P.
édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor
Avocats, Solliciteurs, Notaires
Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON
744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY
Téléphone 2528
430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT
Avocats, Solliciteurs, Notaires
728 édif Tegler. Edmonton. Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE
208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A.
201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE
Avocats, Solliciteurs, Notaires
615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A. Tél. bur. 4771
20 édif. Jackson. Edmonton. Tl.rés 2488

Newell, Lindsay, Emery & Ford
Avocats, Solliciteurs, Notaires
Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

JAMES H. OGILVIE, B.A., L.L.B.
305 édif McLeod — Tél. 2535, 82318

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B.
Milner Carr Dafoe & Poirier
Edif. Banque Royale, 3e étage

RANALD D. WHITE
543 édif Tegler. Tél. Off. 1343 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HAWE
816 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

SHORT & CROSS
Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg.
Phone 1151 — S-12

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis
et 25 édif Bque Montréal — Tél. 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1246
Procès, Collections — Tél. rés. 82834
426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON
514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig
Avocats, Solliciteurs, Notaires
314-319 édif McLeod. Edmonton. T.1166

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES
9608 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE
10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE
10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD.
10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE
10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers
10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

CLEVELAND BICYCLE SHOP
Vendons et réparons gramophones
10436 ave Whyte, Edmonton. Tél. 32898

EDMONON CYCLE CO.
Réparations de tous genres
10173-101A rue. Edmonton. Tél. 4994

DOMINION BICYCLE REPAIR SHOP
9803 ave Jasper
Réparons: gramophones, accordéons, parapluies, machines à coudre, appareils électriques, serrures, clefs ajustées. Soudures différentes. Aiguisons: faucheuses à herbe, scies, rasoirs, ciseaux, couteaux.

BIJOUTIERS

ASH BROS.
Spécialité:—réparage de montres
10068 ave Jasper — Téléphone 2173

P. A. COLBERT, spécialiste
Attention spéciale, ordres de campagne
9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue
Expert en réparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste
10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français
Spécialité, réparage de montres
Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper
à l'horloge de la rue. On parle français

JACKSON FRERES
9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND
10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO.
9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOUCHERS

JEROME BARTIER, boucher
10803-95e rue. Edmonton. Tél. 23594

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés ,expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande
Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

The Golden West Bakery. 12226 Jasper
Notre pain est fait au lait. Usons 1ère qualité d'ingrédients pour pâtisseries. Sollicitons clientèle. Satisfact'n gar'tie

BUANDRIE

NEW METHOD LAUNDRY LTD.
Service à la portée de tous.
11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD.
10404 98e rue — Tél. 1735

CORDONNIERS

KENWARD'S SHOE REPAIR SHOP
Les meilleures réparations. Nous invitons les institutions religieuses surtout.
10106-101e rue. Edmonton. Tél. 4265

Pour tenir vos pieds en bonne condition faites faire vos chaussures sur mesure chez LAMB BROS. 10505 ave Jasper.
Tl.2235 réparations garanties. prix mod.

H. CLIFTE, votre répareur
Service spécial aux institutions.
10748 ave Jasper. — Edmonton

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit)
près de la Banque de Montréal
Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames
10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH
10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité
Canadiens-Français tous bienvenus
9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD.
Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix.
Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe
Etablissement Canadien-Français
203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED
McDougall Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste
No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CHIRURGIENS

A. W. MacBETH, M.D.F.R.C.S.E.
Maladies des femmes, 723 édif. Tegler
Tél.— Bur. 6311 — Rés. 82065

CHOP SUEY—PLATS ORIENTAUX

KWONG CHOP SUEY PARLOR
Venez manger ici: plats délicieux.
10168 -97e rue — Tél. 2276

CINEMAS

CAPITOL THEATRE
Maison du rire.— Les meilleures vues
Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works
10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE
Meilleure étude, meilleur marché
Purvis Blk. 1re rue, Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue
Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphones à— Tél. 23921

Ouvrage de constructions de tous genres.
Je garantis ce que je fais. — Tél. 5517
C. E. WILETTS. — 10004 101A ave

CREMERIES

WOODLAND DAIRY LTD.
Nous payons les plus hauts prix pour —crème—oeufs—volailles de saison—
Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd.
10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd.
Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd.
10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DENTISTES

Dr G. J. HOPE, dentiste
Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m.
710 édif McLeod. Edmonton. Tél. 5285

Dr. P. KARRER, dentiste
Je parle français
511-512 édif Tegler. Edmonton. Tl. 4219

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T.
Extraction sans douleurs — Bas prix
Appointements le soir—Service assuré.
203-4 Moser-Rider Tél.bur.4762. rs.31572

Dr Victor MULVEY, Dentiste
104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste
608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr. O. F. STRONG
723 édif Tegler. Edmonton. Tel. 6311

Dr G. B. THURSTON, dentiste
221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181, 32978

Dr W. S. HAMILTON, dentiste
400 édif. Tegler — Edmonton
Tél.— Bur. et rés. 6514

DOCTEURS

Dr G. L. WILLIAMSON, méd.-chirurg.
Electro-thérapeuthique, guérison des hémoroïdes par l'électricité sans opération dans son bureau. Edifice Tegler.

Dr. J. E. AMYOT
105 Edif. Pantages. — Tél. 5335

Dr. E. A. ROE
322 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5657

ELECTRICIENS

FRED. DAVIES, électricien expert
Pour tous les ouvrages électriques, Canadiens Français demandez mes prix.
10130-101e rue. Edmonton. Tél. 4454

BEECROFT ELECTRIC
Demandez mes prix. Ouvrage garanti
9451-118 ave. Edmonton. Tél. 6063

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP
10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR
9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID
Meubles achetés et vendus:-commission
9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd
Entrepreneurs de pompes funèbres
Ambulance Tél. 2222

EPICERIES

DEPOT GROCERY coin 108 rue, Jasper
Auto-camion-frêt au Fort Sask.
Lalonde, prop. — Tél. 2205

EPICERIES (commandes par la malle)

Epargnez sud vos épiceries
Demandez notre liste de prix
WILSON'S GROCERY LTD.
10408-97e rue — Edmonton

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS
En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi
8102 103e Rue — Téléphone 32221

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206
Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS
Toitures en métal. Fournaises installées
Citernes. Dalles. Réparation générales
9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS
9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER
Vous êtes bienvenus
10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent
14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c
gros—CARSWELL'S Mar't Hardware
9902—102e Ave. Face à l'hotel de vile

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE
Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

EDMONTON FLOWER SHOP. Tl.1739
Fleurs en gerbes. Tributs floraux
On parle français. 10223 ave Jasper

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554
Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs
Serres près de l'Hôpital Général

GARAGES

ACME SERVICE GARAGE
Attention spéciale aux Cana.-français
9907-102A ave. Edmonton. Tél. 2655

BERT'S GARAGE. 'Spécialiste Dodge'
10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

H. J. "Jim" COLES — 10626-101e rue
Jamais trop tard — Jamais trop loin
Appelez-moi à 1258 ou à 71311 et je vous tirerai d'embarras. Si vous désirez un char d'occasion, consultez-moi et vous ne le regretterez pas.

McLEOD GARAGE — Tél. 2293
Chars à louer — Gaz, huiles, pneus
10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

GIMBY & COBURN Ltd.
Réparations générales et service Ford
Gazoline. Huiles. Accessoires
9654-106A ave — Tél. 6446

GLACE ET GACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD.
Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir
Bas prix — Tél. 1220

TWIN CITY ICE CO., LTD.
Glace claire et propre servie chez vous.
Glacières de premier ordre
Demandez nos prix — Tél. 4202

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION
Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5466

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP
10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL
98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426
Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue
Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD.
Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION
10256 103e rue Edmonton Tél. 5907
Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INSTRUMENTS ARATOIRES

MAHAR IMPLEMENT Co. Ltd.
Batteuses et tracteurs Red River.
Tracteurs Allis Chalmers et Fordson.
Outillage. 10530-106e rue. Tél. 4414

CHAS. A. ANDERSON, agent pour Deering, I.H.C. McCormick. Batteuses et tracteurs. Corde. Réparations.
10167-100A rue. Edmonton. Tél. 4701

FARM IMPLEMENT EXCHANGE
Tl. 4249. Agents John Deere, 10161-99 R
Tracteurs, batteuses, charrues, wagons d'occasion. — Machines de qualité.

FREEMAN & BLACK, 9932-102e ave.
Tél. 6546. Nous avons une ligne complète de machines d'occasion. Tél. ou écrivez. Agents pour Massey-Harris.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton
Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric
10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnitos:
Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes,Splitdorf,Webster,Sumpster,Wizard

LAIT, CREME, CREME A LA GLACE

EDMONTON CITY DAIRY, LTD
Lait, crème, volailles, crème à la glace
9688, Strathcona Road — Tél. 9261

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING
10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co
Portatives "Royal"—accents français
10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co
Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites. réparations, rubans, etc
10017 101A ave. Edmonton. Tél. 5132

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT
Le plus grand magasin de l'Alberta
10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1442

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd
Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue
Matériaux et bois de construction
Assortiment complet—Meilleur marché
Bancs. Chassis d'églises sur commande

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton
Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

HAYWARD LUMBER CO., LTD.
Bancs, chassis, accessoires d'églises.
Matériaux et bois de construction
Edmonton, Alta — Tél. 6196

RENDALL LTD.
Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX.
9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARCHANDS DE VIEUX FER

EDMONTON JUNK CO.96 rue & Jasper
Tél. 4943. Acheteurs et importeurs de vieux fer, métaux de toutes descriptions

MARBRE — TUILES — TERRAZO

EMPIRE MARBLE & TILE CO. LTD.
Boîte post. 561. Edmonton. Tél. 4980

The Oxford MACHINE SHOP. Tl.72491
S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898
9963 ave Jasper. Edmonton. Tél. 2236

C. A. REID, tailleur d'expérience
Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Demandez nos prix sur matériaux de construction. Stock complet Attention spéciale aux ordres de campagne.
GORMAN'S LTD, 10238 104e rue Edm.

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goître, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique
J. MAXWELL, M.T.
Edifice Tegler — Tél. 4118

MONUMENTS

NORTH WEST GRANITE & MARBLE
Co.—Can.-français demandez nos prix.
8537-109 rue. Edmonton. Tél. 31575

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd
10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS
11025 Ave Jasper — Télé. 4105

PAGE CLEANING & DYE WORKS
Habits pressés, réparés, 50c. Nettoyage à sec $1.50. 11217 ave Jasper Tél. 23513

NETTOYAGE ET REMODELAGE DE CHAPEAUX

The American Hat Works. 10348 Jasper
Tono Campello, spécialiste. — Tél. 1498

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS — Tél. 5687
Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

M. M. MECKLENBURG, opticien
Examen de la vue. Lunettes
Consultez-moi et sauvez de l'argent
10159A 101 rue. Edmonton. Tél. 4944

T. SATCHWELL—Yeux examinés
9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd.
Lunettes.Examen de la vue. Réparations
10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER
Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper
On parle français. Examen de la vue

OSTEOPATHE

Dr R. C. GHOSTLEY. 701 édif McLeod
Ostéopathe et spécialiste de nutrition
Seul système de reconstruction physique adopté par l'Université d'Alberta

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO
10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

EDMONTON TANNERY
Tanneurs expérimentés
9272 110A ave., Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez:
Z. SLUTKER FUR & HIDE CO.
10217-101e rue.—Edmonton—Tél. 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage Co. Ltd.
Vendeurs et acheteurs.Envoyez-nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd.
10524 Jasper — Tel. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

H ANDERSON, photographe
Envoyez ici — Ouvrage garanti
10530 97e rue. Edmonton. Tél. 5156

A. H. ESCH & Co Ltd, Edmonton
Assortiment complet pour photographie
— Nous développons et imprimons —

McDERMID STUDIOS LTD.
— Envoyez-nous votre ouvrage —
10133 101e rue. — Tél. 5444 — 6777

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC.

"Ye Olde Firm"
HEINTZMAN & CO. LTD.
Pianos. Phonographes et records
10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd.
10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON
10012 - 112e rue Edmonton Tel. 23073

PIECES PREPAREES POUR AUTOS

Avons des pièces pour tous les différents chars. Sollicitons votre clientèle. T. 2117
Taylor & Pearson Ltd. 10215-103 rue

PIECES SEPAREES D'AUTOS

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE
10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

S.L. Dobbin Heating & Plumbing Co.Ltd
Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz
11219 ave Jasper — Tél. 23628 — 1792

J. P. FITZGERALD
9448 Ave. Jasper — Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings
9651 Ave Jasper — Téléphone 6366

PEINTRES DECORATEURS

HENDERSON SIGNS Ltd.
10235 - 102e rue — Tél. 1601
Décorations. Peinture. Tapisserie. Travaux ville et campagne. Prix modérés.

C. H. LOSIE — recommandé par la Maund Paint & Varnish Co.
Tél.: bureau 6542 — rés. 31720

PEINTRES ET REBOURREURS D'AUTOS

Geo. ROBINSON
10123-106e rue. Edmonton. Tél. 6326

PLOMBIERS (Suite)

H. KELLY & Co., Ltd.
Experts en plomberie. Gaz, etc.
10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur
10644—97e rue, Edmonton Tél. 2484

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET
10054 101A ave — Téléphone 5328

Mrs. JAMES JONES, — gros et détail.
Canadiens-français, achetez ici.
Etals 3 & 4. Marché à poissons. Tl. 2531

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pnte orch. TIPP)
22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare
22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

T. HARRISSON METCALF
9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER
Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général.
10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP
10135 - 102ème rue — Tél. 6244
Réparer vos pneus ici.
Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

The Oxford Machine Shop. Tél. 72491
S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

NICHOLS FRERES
10103 95e rue — Tél. 1861

NOVELTY MACHINE WORKS
Spécialité: Phonographes
10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS
95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist
10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

REPARATIONS DE MACHINES ET SOUDURE

COUTTS MACHINERY Co. Ltd.
Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 9543-110e ave. Tél. 5723

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd.
— 10209 103e rue —

SPECIALISTE

Dr CLAUDE JAMIESON, spécialiste
Yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau. 9255 — 625 édif Tegler
Appointements par tél. Résid. 81350

Dr W. N. CONDELL, méd.-chirurgien.
Moorfields Hospital, Londres, Angle.
Spécialité: yeux, oreilles, nez et gorge.
420, édif Empire. Edmonton. Tél. 1876
Sera absent quelques mois à l'hôpital de Londres.

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien
Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge
Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal

Dr D. B. LEITCH—502, édif. McLeod
Maladies des enfants
Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien
Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge
601 édif Tegler. Edmonton Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

THE CAPITAL BLACKSMITH SHOP
10250-103 rue. vis-à-vis L'Union.
GREAT WEST BLACKSMITH SHOP
Canadiens-Français venez me voir.
10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co.
Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite.
9661 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd.
10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TAXIS — CHARS A LOUER

ACME DOLLAR TAXI
de la 101 rue au N.S.O. et Est. Tél. 6662

JACK HAYS — Tél. 2555
Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2662

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co
10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

CANADA COLONISATION ASC'N.
Auxiliaire du dépt. de Colonisation et de développements, C.P.R., demandent liste de fermes améliorées, doivent être à prix modérés et inspectées avant d'être acceptées.

HUNT KILBURN,Ltd. agents généraux
700 édif Tegler. Edmonton. Tél. 4611

STUART DARROCH & Co
841 édif McLeod. Edmonton. Tél. 4923

WEBER BROS. — Edifice McLeod
Edmonton — Terres, district St-Paul

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't
Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-ns vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD
Tél. 2811 — 10829 99e rue

VINAIGRE — SAUCE — SIROP DE FRUITS, ETC.

PIONEER VINEGAR CO.
10507-98e rue — Edmonton
Sauces à salades. Essayez tous nos produits: purs et garantis. Attention spéciale aux commandes de la campagne.
Visitez notre manufacture

MENTALITÉ

(Suite de la 2ème page)

tionnaire. Le Larousse, complet ou abrégé, l'admet sans commentaires ni exemples, (j'appelle cela une muette réprobation) au sens d'**état d'esprit**.

Nos pères disaient **humeur, caractère, tour d'esprit, nature,** etc.. Et un bon écrivain s'arrangera toujours pour employer ces mots-là de préférence à **mentalité,** qui n'ajoute pratiquement aucune nuance. Car, en règle générale, les mots scientifiques passés dans l'usage courant ne font que remplacer des mots simples, sans aucun gain pour l'esprit. Regardez **effectuer,** qui remplace **achever, accomplir, faire**... Regardez **identifier,** qui menace **reconnaître**.. Regardez tous ces mots nobles qui **caractérisent** (on disait **marquent** autrefois, et c'était mieux) le style concierge ou gendarme; et dites si vous pensez vraiment que le sens en est plus subtil ou plus complexe! Cette opinion serait absurde.

Justement, la "Revue de Philologie" continue de publier un petit lexique des mots nouveaux, interrompu hélas! depuis 1914, et qui est bien curieux à lire. Le mot **mentalité** y figure justement avec une référence littéraire et historique. Dans le "Côté de Guermantes" (tome III de M. Proust, un personnage, vivant en 1897, répond à quelqu'un qui a dit **état d'esprit**:

—On dit **mentalité**. C'est le fin du fin et le "dernier cri."

Le personnage qui parle ainsi est archiviste, secrétaire d'un comité politique où abondent les intellectuels, les universitaires.Trente ans après, le mot visé est tombé dans l'usage vulgaire."

Un noeud coulant

L'un lisant—"La pendaison fut faite avec célérité."

L'autre—Tiens je croyais qu'elle se faisait avec une corde.

VIENT DE PARAITRE

Dictionnaire du Bon Langage, par l'abbé Etienne Blanchard, 280 pages, 4e édition 1927.—Cette nouvelle édition mise à jour, a des améliorations que nous tenons à signaler Elle est d'un format de poche, d'un usage pratique pour toutes les classes de la société et spécialement adaptée à l'enseignement L'auteur, comme les grammairiens, procède par exemples, en mettant chaque mot dans son cadre, afin d'en faire mieux comprendre ce qui blesse l'oreille, la grammaire, la logique ou le bon usage. On trouve dans l'appendice cent termes de radiophonie, cent termes d'automobilisme et quatre chapitres extraits du "Bon français en affaires": Les marques de fabrique—Têtes de lettres et cartes d'affaires—Sur les enveloppes—Remarques dactylographiques. On peut se le procurer au prix de 60 sous (relié), franco 70 sous (timbres acceptés), ou 40 sous l'expemplaire pour au moins une douzaine, en s'adressant à s'adressant à l'abbé Etienne Blanchard, Eglise Saint-Jacques, Montréal. Se trouve aussi chez les libraires.

Jeux de cartes du Bon Langage (5e série)—S'instruire en s'amusant par questions et réponses. Fait sur le modèle des jeux de cartes d'Histoire du Canada, d'Histoire Sainte, d'Histoire de France et de Géographie du Canada, qu'on peut se procurer à la même adresse. Prix: 35 sous; franco, 40 sous, 20 sous l'exemplaire pour au moins une douzaine.

2000 Mots Bilingues par l'Image—Troisième édition, revisée. Chaque dessin fait à la main par d'excellents artistes. Magnifique apparence. Noms français et anglais de 2000 gravures. Prix: 30 sous; franco, 35 sous.

En Garde!—Anglicismes et termes anglais dans le commerce, les amusements, les métiers. Edition Beauchemin, grand format. Prix: 40 sous; franco, 45 sous.

La Bonne Logeuse,prix: 10 sous.

Entrée de la jeune fille dans le monde, par François Provençal. Prix: 10 sous; franco, 12 sous.

N.B.—Sur réception de $2.00 l'auteur expédiera franco ces six ouvrages.

TERRIBLE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Chamonix.—Un groupe d'alpinistes, après avoir admiré la vaste mer de glace qui couvre les hauteurs du Mont-Blanc, a vu se terminer d'une façon tragique leur excursion si bien commencée. Le convoi de chemin de fer dans lequel ils redescendaient vers la vallée, a subi un terrible accident près de Montenvers. Quinze personnes, 10 femmes et 5 hommes auraient perdu la vie sur le lieu de l'accident et trois autres auraient succombé à leurs blessures.

Apparemment pas un des soixante occupants du wagon ne s'en est tiré indemne. Vingt-cinq blessés ont été transportés à l'hôpital de Chamonix, et plusieurs autres aux cliniques de Montenvers, d'Annecy, et d'autres endroits de la région.

Parmi les blessés se trouvaient Mme Newton Perry de Chicago, et sa fille qui ont eu les jambes brisées. Leur servante se trouve parmi les morts.

On n'a pas encore pu identifier toutes les victimes. Mais on est en mesure d'affirmer que les deux dames de Chicago et leur servante étaient les seuls étrangers d'outremer. Il y avait parmi les touristes plusieurs personnes de nationalité étrangère, dont plusieurs Hollandais.

Une roue aurait quitté les rails par suite des secousses imprimées au train par les rails mis en mauvais état par de grosses pluies, et le convoi fut lancé dans l'abîme à cent pieds de profondeur.

MEDERIC CANDIDAT

Montréal.—Le maire Médéric Martin se mettra de nouveau en campagne avec l'arrivée d'avril 1928 et des prochaines élections municipales. Le maire a décidé qu'il se porterait encore candidat pour la septième fois, à moins que le peuple l'élise par acclamation. M. Martin a déclaré que s'il est élu par acclamation pour le prochain terme de deux ans, après ses trente années de vie publique dans la métropole, il serait content et se retirerait en 1930.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

COIN DES BONNES AMIES

Lundi dernier au Club LaVérendrye a été tenue notre première assemblée mensuelle après les vacances.

Mlle Gertrude Baril, présidente, donna un court aperçu des événements survenus depuis notre dernière rénion.

On discuta des moyens pour prélever des fonds, et, entre autres projets, il fut résolu d'organiser une partie de cartes pour le commencement d'octobre et un concert qui sera donné un dimanche vers la fin de ce même mois.

Le comité suivant fut nommé pour l'organisation de la partie de cartes: Mlles Gabrielle Mercier, Régina Vendette et Jeanne Patenaude.

Le comité en charge du concert comprend Mlles Alice Lessard, Marie Lemieux, Emma Turgeon et Madeleine Jenvrin.

Sur suggestion de la présidente, approuvée à l'unanimité, il fut résolu d'envoyer un souvenir à Mlle Yvonne Sylvestre, dont le départ pour Montréal nous prive d'un dé nos membres les plus actifs.

Après la réunion, l'exécutif s'assembla pour élire une trésorière en remplacement de Mlle Yvonne Sylvestre, et Mlle Albertine Lessard fut choisie pour remplir cette fonction.

LES JEUNES CANADIENS

L'assemblée mensuelle, qui devait avoir lieu le deuxième dimanche du mois, a été remise à mardi soir le 13 septembre à la salle du cercle.

Tout jeune Canadien désirant faire partie de notre cercle sera le bienvenu à notre première assemblée depuis les vacances et qui marquera le commencement d'une saison d'activité.

C'est avec peine que le cercle est forcé d'accepter la démission de son dévoué président, M. Jean-Paul Provencher, qui est obligé de quitter la chaise présidentielle. Il sera remplacé par son dévoué vice-président, M. Lionel Sabourin, qui a eu l'amabilité d'accepter la charge pour le reste du terme. La fonction de vice-président étant devenue vacante sera très bien remplie par notre aviseur légal, M. Paul-Emile Poirier. L'exécutif a le plaisir d'admettre en son sein un nouveau membre en la personne de M. Champagne, qui sera, on l'espère, un conseiller très actif.

Venons, jeunes Canadiens, amusons-nous entre Canadiens, dans une salle où l'on parle français, et où tous travaillent au développement physique et intellectuel de chacun.

J. R. PATENAUDE,
secrétaire.

EN VOYAGE

M. Irving Kline, le populaire bijoutier de l'avenue Jasper est parti pour un voyage de deux mois à Montréal, New-York, et autres centres de l'Est, il reviendra, parait-il, avec un stock tout nouveau de bijoux, etc.

DÉCÈS

Nous apprenons, avec un profond regret, la mort de Madame Joseph Amyot, mère du Docteur Amyot, d'Edmonton. Madame Joseph Amyot est décédée le 3 septembre, à Saint-Etienne de Beauharnois, à l'âge de 85 ans.

Nous offrons à la famille nos très sincères condoléances.

AUTRE DÉCÈS

M. Hormidas Lambert, d'Edmonton, 10033 - 80e avenue, vient de mourir la semaine dernière, mercredi, âgé de 66 ans.

Il était venu du Minnesota, il y a 35 ans, avait pris une terre à Beaumont, puis lorsque sa vue s'affaiblit s'en vint habiter Edmonton.

Tous regretteront la fin de ce vieux pionnier dont l'aménité de caractère était estimée par tous ceux qui le connaissaient.

Il laisse, pour pleurer sa perte, son épouse; cinq filles: Mesdames E. Goudreau, J. Goudreau, P. Chalifoux, M. Demers, toutes de Beaumont, et Mlle Annie Lambert, institutrice à Winterburn; deux frères: Louis et Henri Lambert, de S.-Ursule (Québec); deux soeurs: Mme F. Lessard, de S.-Ursule et Soeur Marie de la Salette, de Montréal.

Les funérailles eurent lieu samedi. Le cortège partit à 9 h. 30 de la maison mortuaire et les restes mortels furent déposés au cimetière de Beaumont. Le R. P. Gaborit, curé de Beaumont, célébra une grand'messe, assisté par M. l'abbé Ketchen comme diacre et M. l'abbé Woodhouse comme sous-diacre.

Portaient le cercueil: MM. A. Lambert, D. Girard et F. Lamy d'Edmonton; MM. P. Létourneau, A. Demers et H. Rivard, de Beaumont. M. P. Bérubé portait la croix.

De nombreuses couronnes de fleurs furent déposées sur la tombe

Remerciements

Mme Veuve H. Lambert et sa famille nous prient de remercier sincèrement en leur nom tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie dans ces tristes journées de deuil.



Le parc de la montagne, à Montréal, est le rendez-vous, aux beaux jours de l'hiver de la société élégante et sportive. Les voyageurs de la Survivance française qui feront la promenade dite "sur la montagne" assisteront à un spectacle tout à fait nouveau pour eux. (Cliché Canadien National.)

NOUVELLES RÉGIONALES

Morinville

Mlle Charlotte Cormier, notre dévouée organiste et sa soeur Marcelle sont de retour d'une promenade de quatre semaines à Winnipeg, La Salle, etc., d'où elles sont revenues enchantées de leur voyage. Si là-bas, les adieux du départ ont suscité des regrets parmi les parents et amis, ici, la joie rayonne sur la figure de ceux qui ont le bonheur de saluer leur retour.

AMI.

Brosseau-Duvernay

Mme Bourassa et sa fille, Mlle M. C. Bourassa, de Morinville, sont en visite chez M. et Mme J. A. Boivin, à l'hôtel Riverside, de Duvernay.

Les coupages du blé sont à peu près terminés dans les alentours et le grain est bien beau partout Certains fermiers ont coupé 350 acres, 475 acres et même plus de 500 acres.

La nouvelle ligne de chemin de fer (C.P.R.) approche et va avoir un bon début cet automne, car il y aura beaucoup de grain à transporter. Il y a longtemps que Brosseau-Duvernay aurait dû avoir cette ligne de chemin de fer mais mieux vaut tard que jamais.

Maintenant la chose la plus importante est un pont de trafic à la traverse Brosseau-Duvernay. Cette traverse, la plus importante à l'est de Fort Saskatchewan, est une des principales de l'Alberta.

Ce district est un des plus beaux et des meilleurs de l'Alberta. C'est un pays d'avenir. Pourquoi chercher à coloniser d'autres parties de l'Alberta avec de vieux pionniers d'une des premières missions du Père Lacombe?

Le pique-nique annuel en honneur du patron de cette paroisse, St-Laurent, a été un grand succès. Le temps était superbe et on remarquait des gens de Végréville, St-Paul, Lafond, Warwick et d'autres paroisses environnantes. Le matin, à 8 heures et demie, plusieurs enfants de la paroisse recevaient pour la première fois Jésus-Hostie. Ce fut une belle cérémonie montrant avec quel soin notre dévoué curé l'avait préparée.

Le Dr J. C. Hardy, de Falher, était en promenade ici pour quelques jours chez Mme A. St-Hilaire. Il est retourné accompagné de Mme Hardy et ses enfants, qui avaient passé les vacances chez Mme St-Hilaire, mère de Mme J. C. Hardy.

Mme A. St-Hilaire et sa nièce, Mlle G. Chouinard, sont en visite à Falher pour quelque temps.

Mme H. P Surette et ses enfants sont revenus d'une visite chez ses parents, M. et Mme Louis Boissonneault, de Rivière qui Barre.

Correspondant.

RÉGIONS DE LA RIVIÈRE DE LA PAIX

Que peut bien se dire un et peut-être plusieurs habitants de ces régions-ci!!

J'habite une de ces régions où des milliers et des milliers de personnes qui en ont entendu parler, désireraient bien venir planter leur tentes, mais...!!

Mes débuts ne furent pas toujours roses, il est vrai. Je remplissais alors le rôle de vrai pionnier et après tout, il semble maintenant qu'il n'y a pas si longtemps de cela.

J'habite une région de progrès, d'avenir. Je dois l'avouer, je ne l'ai pas toujours bien compris. J'ai eu mes heures de défaillance. Et qui n'en a jamais point connu de ces heures!

Partout, au nord, à l'ouest, au sud, à l'est de chez moi, il y a encore des centaines et des centaines de bonnes terres à bâtir à choisir. Elles attendent des Canadiens de Québec qui ne viennent pas.

Par ici, point de rigoles à faire, pas de roches à déblayer pendant toute une génération et plus.

Enfin, je puis me dire avec satisfaction et le dire à mes voisins, aussi à ceux de l'Est:

Adieu, les faubourgs ennuyants et ennuyeux, les quartiers des pauvres gens, de Montréal, Lowell, de Fall-River, de Providence, que tous j'ai trop connus.

Adieu, les longs jours de chômage en quête d'un emploi souvent introuvable.

Adieu, la vie monotone de la fabrique de coton.

Adieu, le bruit d'enfer de la fonderie.

Adieu, les "punching the clock" des heures rigides.

Adieu, les chantiers d'hiver, leurs "pork and beans," leurs grabats de vieilles pailles et leurs parasites.

Adieu, les lourds loyers des masures, des vieilles baraques, de Sacco, des petits comadas, et leurs planchers, repères de rats et leurs cloisons, nids de punaises.

Adieu, les appartement, et les pauvres chauffages délétères et asphyxiants.

Adieu, les vivres frelatés, les vieilles viandes, les conserves évaporées des réfrigérateurs des grosses compagnies et les chétifs pains chers, faits, l'on dirait, de farine de bran de scie.

Adieu, les gages d'esclaves.

Adieu, l'opulence vaine des chanceux, des parvenus et des gens sordides.

Adieu, les exhortations à la pauvreté d'âmes candides et de politiciens de carrefour.....

Adèle, j'entre dans le Wheat Pool le plus tôt possible. Les habitants de Québec se pensent bien fins. Nous les devançons tout de même avec le fameux pool.

Correspondant.

AVIATEUR DE SANG-FROID

Hamilton.—Un aéroplane piloté par Arthur Leavens s'est abattu comme une pierre d'une hauteur de 2000 pieds à Stuart Park. Leavens a réussi à redresser sa machine avant de frapper terre, amoindrissant ainsi la violence du choc et sauvant sa vie. L'avion a été détruit, mais le pilote a réussi à s'en tirer sans graves blessures.

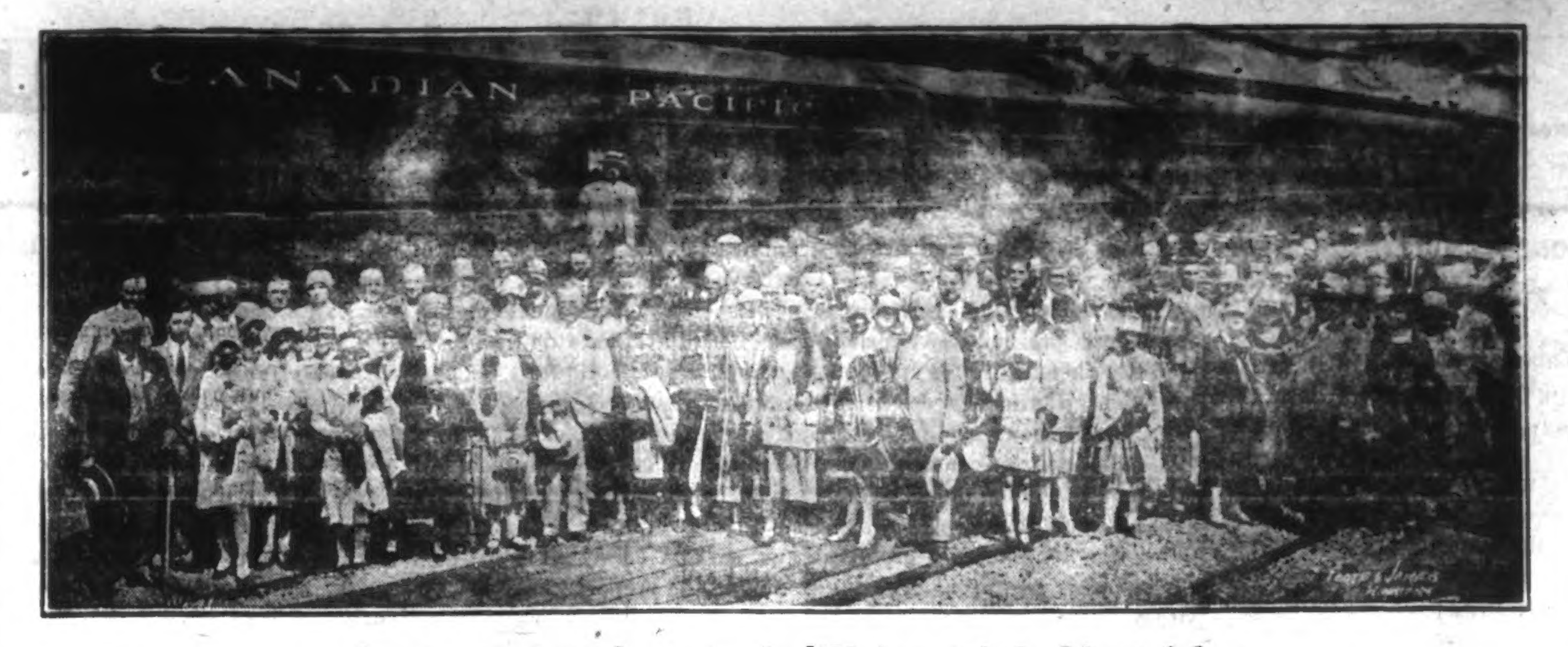
LE TROPHEE DU C.N.R.



Cette statuette de bronze qui mesure 16 pouces de haut a été offerte par le Club Récréatif du Canadien National à l'Association Athlétique Amateur du Canada pour encourager la course à pied sur moyenne distance. Elle a été remise au président de l'A.A.U. of C. par M. Ernest Métivier, bien connu dans les cercles sportifs canadiens-français, au nom de sir Henry Thornton et autres hauts fonctionnaires du Canadien National.

Ce trophée a été mis au concours pour la première fois au championnat canadien couru à Toronto, le 20 août dernier et gagné par David Griffin, du Hamilton Olympic Club, qui a couru le mile en 4.24 3-5. Griffin gardera le trophée pendant un an. Il a aussi gagné la médaille d'or offerte par le club récréatif du Canadien National au vainqueur. Jack Walter, de Bistowel, Ont., et St. Clair Davidson, de Galt, Ont. ont gagné la médaille d'argent et la médaille de bronze offertes par le C.N.R. au deuxième et troisième finissants. Ces médailles sont la possession des vainqueurs, mais la statuette sera mise au concours chaque année.

La geste généreux du Club Récréatif du Canadien National a été vivement apprécié dans les milieux sportifs. Les Canadiens-Français ont aussi été sensibles au fait que la présentation officielle des trophées avait été confiée à Ernest Métivier, l'un des leurs.



Les voyageurs du train de l'Université de Montréal

L'excursion transcontinentale que le Pacifique Canadien, pour la troisième année consécutive, a organisée sous les auspices de l'Université de Montréal, a remporté cet été un succès considérable et des plus consolants pour ceux qui s'efforcent de convaincre les Canadiens de l'opportunité de visiter d'abord leur pays. Plus de 150 voyageurs des deux sexes, recrutés parmi l'élite canadienne francaise, se sont rendus cette année jusqu'à la Côte du Pacifique dans le magnifique convoi spécial tout-acier de 13 wagons, mis à leur disposition par le C. P. R. Le départ de Montréal eut lieu le 9 juillet et le retour au même endroit le 30 du même mois. Le voyage s'est effectué dans les meilleures conditions possibles et chacun est revenu parfaitement enchanté. On voit ici une partie des excursionnistes photographiés à côté de leur train, lors de leur passage à Kenora, Ont.

CE DEVAIT ETRE UN BON MAIRE

Hull, Québec.—Après avoir servi les intérêts du canton Hincks comme maire pendant 40 années consécutives, le maire Bernard Sage a donné sa démission, à cause de son âge avancé, 78 ans. Avant d'être maire, il fut conseiller pendant dix ans, et il est le doyen des officiers municipaux dans la vallée de la Gatineau. M. Francis Dubeau a été élu par le conseil municipal pour succéder au maire démissionnaire.

L'INCENDIAIRE MAINTIENT SES DIRES

Columbus, Ohio.—L'incendie de 17 églises catholiques du Canada est décrit dans les affidavits signés par Roy Marsden, forçat du pénitencier de l'Ohio, et remis aux autorités canadiennes. Parmi les dix-sept églises incendiées, sont mentionnées la basilique de Ste-Anne de Beaupré et la basilique de Québec. Marsden, qui a admis avoir aussi incendié des églises catholiques dans plusieurs états des Etats-Unis, et qui a été appréhendé il y a deux mois, a déclaré que lui et ses compagnons choisissaient de préférence les temples catholiques à cause de leur plus grande valeur de butin pour sa bande. Il a déclaré que la même bande avait opéré en Canada et aux Etats-Unis, mais aucun autre individu n'a encore été appréhendé.

Colonne de l'A.C.F.A

(Suite de la 1ère page)

sé notre attente. Des bienfaiteurs se sont même chargés des frais de transport jusqu'à Edmonton.

Deux passages gratuits ont été obtenus pour deux colonisateurs de Red Deer allant vers l'Est faire de la propagande pour leur district. Nous en avons remercié le Canadien Pacifique.

Nous nous sommes occupés de faire nommer dans tous les comités publics où il y allait de notre intérêt, des membres de l'A.C.F.A.

Avons participé aux fêtes du soixantenaire de la Confédération dans tous les endroits de la province, où il pouvait y avoir bénéfice pour le prestige de notre race. A Edmonton, nous avons gagné le premier prix pour les chars allégoriques historiques dans la parade du 1er juillet.

Nous avons pris une part active dans la préparation des fêtes du centenaire du R. P. Lacombe à St-Albert.

Plusieurs conférences ont été données durant l'année par nos membres devant le Club Français de l'Université d'Alberta et les Rotary et Kiwanis d'Edmonton.

Par l'influence de l'A.C.F.A. plusieurs difficultés ont été réglées entre commissions scolaires, contribuables et le gouvernement ainsi qu'entre instituteurs et commissaires.

Nous organisons cete année le voyage de la Survivance et avons participé à celui de l'hiver dernier, organisé par l'Association du Manitoba, en y envoyant deux délégués.

Les voyages de l'Est, de la Survivance et de l'Université de Montréal ont été reçus à Edmonton et ailleurs sous les auspices de notre Association.

Nous nous sommes occupés de plusieurs familles de colons arrivant à Edmonton et se dirigeant vers nos centres français.

Au Parlement, lorsque les amendements aux lois des municipalités ont été proposés, l'exclusion de la langue française hors de ces lois a été empêchée.

La demande faite, à notre précédent congrès, au département d'Education, que le français soit inspecté dans le 8e grade a été mis en force aux examens de fin juin de cette année.

Avons obtenu pour le district de Falher le privilège d'acquérir les terres de soldats de leur district.

Nous avons insisté auprès de quelques unes de nos institutions pour qu'on y enseigne davantage de français et dans plusieurs cas la situation s'améliore.

J. A. RIOUX,



VENTE A L'ENCAN DE LIMITES A BOIS DES TERRES DU DOMINION

Le droit de couper le bois d'après licence sur la limite No. 4132 comprenant les terres suivantes dans la province d'Alberta sera offert par vente publique au prix fixe de $3,792.00 à 2 heures p.m., mercredi le 5 octobre prochain au bureau de l'Agent des Terres de la Couronne à Edmonton:

Limite à bois No. 4132 située dans la province d'Alberta, comprenant la demie-section ouest 32, township 48, rang 4 à l'ouest du cinquième méridien, contenant une surface de 50 milles carrés, plus ou moins.

Les conditions de paiements, taux du loyer, royauté ,etc., sont comprises dans l'ordonnance des limites, et vous pourrez vous en procurer une copie sur application au sous-signé ou à l'agent des Terres du Dominion à Edmonton.

G. P. PEREIRA,
Pro-contrôleur.

Branche des Limites et Pâturages,
Département de l'Intérieur,
Ottawa, le 23 août 1927.

QUARANTE MILLE PAYSANS SANS ABRI

Vladivostock, Russie. — Une pluie torrentielle a fait grossir le cours de plusieurs rivières qui ont inondé 50 villages et villes entre Vladivostock et Khabarovsk.

Quarante mille paysans se trouvent sans abri et 100 au moins se sont noyés après cette pluie qui dura dix-huit heures consécutives.

La rivière Ussuri a débordé sur une distance de plusieurs milles. La Biikin, l'un des tributaires de l'Ussuri montait de 10 pouces par heure. La rivière Sekan a aussi débordé et plus de cinquante villages et deux villes, celles de Kikolsk et de Kussovisk ont été inondées et des milliers de têtes de bétail ont péri. Les récoltes ont été détruites.

Le chemin de fer du Transsibérien a été endommagé en plusieurs endroits. Plus de 16 ponts ont été arrachés. Le trafic est entravé. Les communications par télégraphe et téléphone ont été interrompues. Les mines de charbon ont été envahies par l'eau.

Les pertes se chiffreront probablement par millions de dollars.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

AVENIR

L'ingénieur Francel occupait un splendide appartement au quinzième étage d'une assez vieille maison située en plein centre de Paris, quartier grandiose où, jadis, s'était étendue la commune de Boulogne.

A huit heures, comme tous les matins, l'ascenceur projeta Francel au vingt-troisième étage, sur la terrasse spacieuse. Sa femme l'accompagnait. Chaque jour, avec tendresse, elle le suivait jusque-là et assistait à son départ. Les laboratoires du savant étaient installés dans la banlieue: à Reims. Il s'y rendait quotidiennement en hélicoptère. Trente minutes suffisaient à ce petit voyage de cent cinquante kilomètres, juste le temps d'écouter les nouvelles du jour contées par la T.S.F. de la cabine.

L'appareil aérien était prêt, ainsi que plusieurs autres disséminés devant les garages de la terrasse. On voyait voler dans le ciel bleu —qui, de cette hauteur, paraissait immense—des quantités d'avions, planeurs ou hélicoptères. Un vaste bourdonnement faisait chanter l'espace.

Francel et sa femme s'embrassèrent gentiment, mais vite.

—Je rentrerai de bonne heure! fit-il avec un sourire expressif.

—Ah! Tu n'as pas oublié! Je suis contente!

—Oublier! Oublier le cinq juillet. Notre anniversaire! Oh! Gloria!...

Nous avouons ne pas savoir de quel aniversaire il s'agissait. Pourquoi l'ingénieur ne laissait-ils jamais passer un 5 juillet sans offrir une rose à Mme Francel? Ceci est confié à l'imagination du lecteur. Pour nous, nous pensons qu'il y avait là-dessous quelque chose comme un premier baiser; mais cela n'a vraiment rien à faire avec l'histoire.

Mme Francel, si opportunément prénommée Gloria, regarda l'hélicoptère filer au-dessus de Paris, à l'allure exigée par les règlements de police pour les véhicules se dirigeant vers l'Est (autant de directions). Quand il eut disparu, elle resta un instant à contempler le formidable panorama de la capitale et à sentir le vent des cimes soulever sa courte chevelure.

Un haut parleur de la Radio Gazette Illustrée gronda comme un tonnerre vocal.

—Attention!... Voici le grand meeting de Prague!

Et aussitôt, apparut à même le vide, au-dessus de la cité, l'image gigantesque d'une foule humaine acclamant un orateur entouré de porte-voix radiophoniques.

Mais il y avait bien des années que la découverte des "mirages artificiels" était industrialisée. Quand Gloria avait fait son entrée dans le monde, plusieurs compagnies exploitaient déjà le brevet permettant de projeter à travers la distance la reproduction d'un spectacle, exactement comme la nature s'en acquitte au désert, pour son propre compte.

Mme Francel ne donna donc qu'un coup d'oeil indifférent à la vision monstrueuse dont s'illustrait le ciel, devenu pour quelques minutes la page énorme d'un magazine. Elle regagna l'ascenceur et tomba moelleusement au seuil de son "home."

Ce qui suivit cette rentrée n'a pas non plus d'importance pour l'histoire, et d'ailleurs, nous ne savons pas ce que fit Gloria Francel jusqu'à onze heures. Tout au plus, pouvons-nous supposer qu'elle s'occupa des enfants avec la nourrice, seule servante qu'on ne pût remplacer par des engins mécaniques. Peut-être notre jeune et charmante Gloria eût-elle le loisir de faire marcher l'orgue à parfum, ou plutôt le téléviseur (car elle aimait particulièrement à se mettre en communication optique avec les pays très lointains et ainsi se donner le plaisir d'apercevoir, au fond du tube téléviseur, la nuit en plein jour,—la nuit de l'autre côté du globe, avec ses constellations invisibles de ce côté-ci.)

Le fait historique, c'est que, à onze heures précises, le haut-parleur officiel fit entendre ses trois coups de cloche d'avertissement.

La fenêtre était ouverte sur la radieuse matinée. Mme Francel écouta cette voix semblable à celle de la tempête:

—Une grande invention vient d'être réalisée. Nous vous en ferons part dans quelques instants... Attention, tous!

Mais Gloria, quelle que fût sa curiosité, dut alors courir au téléphone (le téléphone sans fil, naturellement) dont l'appareil harmonieux retentissait.

—Allo! Gloria!...

Et, en même temps, au fond du tube téléviseur, sans être surprise le moins du monde par ce miracle journalier, Mme Francel distingua son mari, à Reims... On voyait l'antique cathédrale par la fenêtre, derrière lui. Il parlait devant son téléphone et tenait à la main une superbe rose pourpre.

Mme Francel fut frappée de son air heureux, triomphal...

—Gloria, regardez bien! dit le téléphone, tandis que s'agitaient les lèvres du petit portrait vivant. Regardez cette rose...

—Je la vois, dit Mme Francel quelque peu étonnée.

—Très bien. Et maintenant regardez la planchette qui est cachée derrière le rideau, près de vous. Ecartez le rideau, Gloria...

Une bizarre petite tablette se trouvait là, tout à fait imprévue, reliée à des piles électriques par des conducteurs souples.

—Regardez, Gloria! répéta l'ingénieur.

Alors il y eut sur la tablette, une condensation subite. Une buée se dessina, qui devint rosâtre et verdâtre, se solidifia, fut rouge et verte...

Une magnifique rose pourpre venait de surgir, et, au fond du tube, Francel, rieur, ne tenait plus qu'une sorte d'appareil passablement compliqué.

Il était onze heures, quatre minutes et six secondes.

Le haut-parleur officiel tonna:

—Attention!... L'ingénieur Francel, déjà célèbre par ses études sur la dissociation et la recomposition de la matière, a trouvé le moyen de transmettre la substance à travers l'atmosphère. La radio-transmission est découverte. Une rose vient d'être expédiée de Reims à Paris sur les ondes de l'air!

Une rumeur inimaginable monta de la ville. Mme Francel sentit battre son coeur, pâlir son visage. Elle prit timidement la voyageuse embaumée, pressa la fleur illustre sur ses lèvres frémissantes...

Et ceci se passait en des temps très futurs.

Maurice RENARD,
(Du Courrier des Etats-Unis)

PETITES ANNONCES

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada."—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

Notre journal étant hebdomadaire, les prix que nous donnons ici sont les prix moyens de la semaine.

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.22
No. 2 Nord	1.19
No. 3 Nord	1.09
No. 4	1.02
No. 5	.85
No. 6	.73
Fourrage	.63
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.45
No. 3 C. W.	.42
ORGE—	
No. 2 C. W.	.60
No. 3 C. W.	.55
Fourrage	.49

WINNIPEG

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.52

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.41
BÉTAIL—	
De choix	6.00 à 7.00
Qualité bonne	5.00 à 6.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	11.25
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 12.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.36
No. 1	.34
No. 2	.31

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.18
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.28
Première qualité	.25
Deuxième qualité	.20
VOLAILLES—	
Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.50

DIGNES ÉMULES DE LA POULE AUX OEUFS D'OR

Ottawa.—M. Albert Caron, de Wrightville, a trouvé un mince lingot d'or dans le gésier d'une poule qu'il avait achetée de Mme A. Cousineau, du chemin de la Montagne. Après cette trouvaille, il alla immédiatement acheter deux autres volailles de la même propriétaire, pour constater encore le même phénomène. Le terrain de la ferme de Mme Cousineau sera soumis à un minutieux examen.

DES MILLIONS POUR LES FERMIERS DE L'OUEST

Réduction des taux sur le transport du grain

Le bureau de la Commission des chemins de fer, après de longs pourparlers a émis la décision que dorénavant l'exportation des grains sur tous les réseaux ferroviaires jouira des avantages jadis imposés au Canadien Pacifique par l'entente de la Passe du Nid du Corbeau.

Le grain et la farine expédiés vers l'est via Fort William et Québec ou vers l'ouest via Vancouver auront le même tarif, c'est-à-dire 18.34 p.c. au lieu de 34½ p.c. comme par le passé.

"Il n'y a aucun doute, dit M. A. J. M. Poole, président de l'Association des fermiers unis du Manitoba, que cette nouvelle initiative au sujet du rabais sur les frais de transport des grains sera la source de bénéfices très considérables pour tous les fermiers de l'Ouest..."

Toutes les provinces du Canada seront sur le même pied. De l'est à l'ouest et de l'ouest à l'est du pays, partout, même tarif: 18.34 p.c.

Ainsi, tous les points du Canada jouiront des mêmes avantages. Toutes les discussions, mésententes ou injustices seront éliminées. Partout il n'y aura qu'un poids, qu'une mesure, qu'un tarif.

Certes, tous les fermiers seront on ne peut plus heureux d'apprendre cette bonne nouvelle qui signifie des millions pour eux. Ils sauront gré à la Commission des chemins de fer d'avoir conçu et fait réaliser ce projet qui aura un retentissement profond dans la prospérité du pays.

Tous remercieront les promoteurs de ces changements, qui seront à n'en pas douter mis en vigueur par toutes les compagnies de chemins de fer désireuses de voir progresser cette industrie importante du Canada.

Texte de la commission des chemins de fer

Nous reproduisons ci-dessous le texte de la décision de la commission des chemins de fer canadiens qui vient d'ordonner des réductions sur le transport des grains. Ces réductions épargneront annuellement un million de dollars aux fermiers de l'Ouest.

1.—Que les taux des grains et de la farine pour tous les points situés sur les embranchements du Canadien Pacifique à l'ouest de Fort William jusqu'à Fort William, Port Arthur et Wesfort, soient conformes aux taux de la ligne principale du Canadien Pacifique sur un même parcours (les taux réglés par l'entente de la Passe du Nid de Corbeau ne doivent pas être excédés):

Que la Compagnie du Pacifique Canadien publie les taux conformément à la direction ci-haut mentionnée et que toutes les autres compagnies règlent leurs taux sur le grain et la farine à Fort William, Port Arthur, Wesfort et Armstrong selon les taux mis en vigueur par la Compagnie du Canadien Pacifique. Ces modifications deviennent effectives le 12 septembre 1927.

2.—Que les taux sur le grain et la farine devant être exportés des prairies à Vancouver et à Prince-Rupert soient sur la même échelle que ceux de Fort William; mais la distance de Calgary à Vancouver via le Canadien Pacifique, sera estimée la même que celle d'Edmonton à Vancouver via le Canadien National, à savoir 766 milles.

3.—Que les décisions relatives à la répartition des taux, telles que stipulées dans la section XVII de l'ordonnance au sujet des taux de l'Ouest, au lieu d'être restreintes au Canadien Pacifique selon la présente réglementation, soient aussi appliquées par le Canadien National. Le changement nécessaire des taux sera mis en force le 12 septembre.

4.—Que les taux de 34½ sous par 100 livres sur le blé et 33 sous par 100 livres sur tout autre grain devant être transportés de Port Arthur, Fort William, Wesfort et Armstrong, Ont., à Québec, tel qu'indiqués dans le numéro supplément 32 des taux du Canadien National, No. E-447, soient par les présentes rejetés de même que le Canadien National est par les présentes invités à publier et à substituer au présent tarif le tarif des taux suivants: 18.34 sous par 100 livres sur tout grain devant être transporté de Port Arthur, Fort William, Wesfort and Armstrong, Ont., à Québec. Ces changements en force au moins à partir du 12 septembre 1927.

5.—Le bureau, de plus ordonne que toutes les compagnies de chemins de fer qui sont sous sa juridiction soient et sont par ce fait, incitées à publier et imposer le même tarif des taux à destination de Québec et de Montréal sur:

a) Le grain des ports de la baie Georgienne pour exportation:

b) tout le trafic de Toronto et des régions à l'ouest d'icelle.

Ces modifications sont facultatives avant le 12 septembre 1927 mais obligatoires à partir de cette date.

L'ordonnance a été signée par M. H. A. McKeown, commissaire-en-chef.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES DU FRENE

Il convient de cueillir les feuilles du frêne dont on désire mettre à profit les propriétés médicinales vers la fin de juin. Elles laissent, à cette époque, suinter une sorte de substance visqueuse et possèdent toute leur énergie curative.

L'infusion des feuilles de frêne dans de l'eau, préparée avec environ un tiers d'once de plante sèche par 35½ onces de liquide, et prise à la dose d'un verre ordinaire, matin et soir, est très recommandée dans le traitement de la goutte et du rhumatisme. On a vu cette simple médication réussir dans beaucoup de cas où tous les remèdes préconisés par la science étaient restés sans résultats.

La décoction concentrée de feuilles de frêne constitue un bon purgatif qu'il est facile de se procurer partout sans frais, et qui a sur les autres médicaments du même genre l'avantage de ne provoquer jamais de coliques. Ce purgatif convient très bien dans les cas de constipation, et se prescrit chaque fois qu'on désire obtenir un effet simplement laxatif. On peut, sans crainte, l'administrer aux enfants en ayant soin, bien entendu, de proportionner la dose à leur âge.

Les semences font uriner, et, plus énergiques que l'écorce et les feuilles, elles remplacent avantageusement celles-ci dans les divers cas cités.

LA CONSERVATION DES OEUFS POUR LA FAMILLE

Par Frank T. Shutt, M.A., D.Sc., Chimiste du Dominion

Le service de la chimie cherche depuis longtemps un moyen de conserver les oeufs pour l'emploi à la maison. Il a entrepris dès 1898 des expériences qui ont été continuées presque sans interruption jusqu'à l'heure actuelle. Un grand nombre de préparations liquides et solides, vendues comme préservatifs pour les oeufs, ont été mises à l'essai pendant cette période. Les résultats ont varié: bons, mauvais, indifférents. Cependant, deux préservatifs ont donné des résultats éminemment satisfaisants et se sont montrés bien supérieurs au grand nombre d'autres préparations à l'essai; ce sont: (1) l'eau de chaux et (2) l'eau de verre ou silicate de soude. Les oeufs conservés au moyen de ces préservatifs sont restés sains et frais, mais l'eau de chaux a donné des résultats un peu préférables dans la majorité des expériences; elle est aussi meilleur marché et d'un emploi plus agréable que l'eau de verre. Les essais répétés pendant bien des années nous permettent de recommander l'eau de chaux pour la conservation des oeufs que l'on doit employer pour la cuisine en hiver; c'est un préservatif sûr. Hâtons-nous de dire qu'il n'y a encore trouvé aucun préservatif qui puisse arrêter complètement le développement de ce goût de rance ou de vieux, si caractéristique des oeufs conservés ou emballés. Une certaine détérioration de qualité est inévitable, et ces oeufs sont loin de valoir les oeufs frais pour la table; on n'a encore rien découvert qui permette de conserver, sans le moindre soupçon d'odeur, le goût fin et délicat de l'oeuf qui vient d'être pondu.

Eau de chaux

Préparation.—On prépare l'eau de chaux en faisant éteindre de la chaux vive, fraîchement calcinée; on éclaircit cette chaux avec de l'eau jusqu'à ce qu'elle ait la consistance de la crème puis on continue à l'éclaircir en brassant continuellement jusqu'à ce que l'on ait obtenu le volume désiré. L'eau de chaux qui en résulte peut être employée immédiatement, sans attendre que la chaux se dépose; on peut aussi la laisser reposer pendant environ une heure et déverser le liquide qui surnage par-dessus le dépôt d'excès de chaux non dissout. En suivant ces instructions, et en mettant la chaux à raison d'une livre par cinq gallons d'eau, on obtient une eau de chaux saturée dans laquelle les oeufs se conservent bien. Si l'on ne peut pas se procurer de chaux vive, se servir de chaux éteinte (chaux hydratée) comme celle que l'on emploie dans la préparation de la Bouillie Bordelaise.

Emploi.—Recouvrir avec l'eau de chaux les oeufs que l'on a mis dans une jarre, un baril imperméable ou un autre récipient convenable. Mettre dans un endroit frais.

Certaines autorités recommandent d'ajouter du sel à l'eau de chaux; nous n'avons pas constaté qu'il soit avantageux de le faire dans nos expériences. Au contraire même, nous avons trouvé que le sel, en provoquant un échange de liquide entre l'intérieur de l'oeuf et le dehors, communique souvent un goût de chaux au contenu de l'oeuf. Nous conseillons donc de ne pas ajouter du sel à l'eau de chaux.

L'exposition à l'air tend à précipiter la chaux sous forme d'un carbonate, et le préservatif s'affaiblit ainsi; il faut donc tenir toujours recouvert le récipient où les oeufs sont déposés. On peut exclure l'air en mettant de l'huile douce à la surface du liquide ou en recouvrant le récipient d'un sac sur lequel on étale une pâte de chaux. S'il se produit une précipitation tant soit peu considérable de chaux au bout de quelque temps, on fera bien d'enlever l'eau de chaux ou de la soutirer au moyen d'un siphon et de la remplacer par une solution fraîche.

Eau de verre

Ce procédé bien connu, qui est désigné chimiquement par le nom de "silicate de soude," se trouve chez tous les pharmaciens et les épiciers, où il est vendu sous forme liquide et sous forme solide. Nous avons fait de nombreux essais en nous servant de solutions dont le titre variait de 2 à 10 pour cent, savoir 2 livres à 10 livres par gallons d'eau. Dans nos recherches, une solution à 5 pour cent a donné de meilleurs résultats qu'une solution plus forte. Elle se dissout facilement et il n'est pas besoin d'instructions spéciales pour préparer la solution préservative.

L'eau de verre a donné, en général, des résultats très passables. Cependant, comme nous le disions plus haut, nous considérons qu'elle ne vaut pas l'eau de chaux. Les blancs des oeufs conservés dans l'eau de chaux ne sont pas aussi décolorés et les jaunes gardent mieux leur forme globuleuse.

Choses essentielles pour obtenir de bons résultats

1. N'employer que des oeufs parfaitement frais.

2. Tenir toujours les oeufs complètement recouverts de la solution pendant toute la période de la conservation. Ne les enlever de la solution que lorsque l'on en a besoin.

3. Conserver les oeufs dans un endroit frais. Sans doute une température de 40 à 45 degrés F. aide beaucoup à conserver le bon goût des oeufs, c'est-à-dire à enrayer ce goût "rance," si caractéristique des oeufs conservés.

NOS ANIMAUX TROP CHERS

Winnipeg.—"La grande-Bretagne veut avoir du bétail canadien sur pied, mais elle ne peut payer les prix demandés par le Canada actuellement," a déclaré M. Henry Ridpath, vice-président de la Chambre de Commerce canadienne à Londres, Angleterre. M. Ridpath est actuellement en route pour les îles britanniques après avoir visité l'ouest canadien dans l'intérêt de la Chambre de Commerce.

"Par suite des prix élevés en Canada, soutenus par la demande américainlesquels etaoin etanoi e américaine, l'exportation du bétail du Canada en Grande-Bretagne est tombé de cent mille têtes en 1925 à environ 5,000 jusqu'à date cette année," a ajouté M. Ridpath.

DIVISION ET TRANSPLANTATION

Le meilleur moment pour arracher les plantes vivaces de pleine terre et pour les diviser, est le mois de septembre et le commencement d'octobre. On peut entreprendre ce travail dès que les grandes chaleurs de l'été sont terminées et que l'on peut compter que le sol ne se dessèchera plus. Plus les plantes ont de temps devant elles pour développer leurs racines après avoir été replantées, plus elles ont de chances de fleurir l'année suivante. Les iris barbus peuvent être divisés et transplantés plus tôt que la plupart des fleurs vivaces. Le mois d'août est une bonne époque pour cela. En replantant on mettra les morceaux d'iris très peu profondément, le rhizome ou la partie épaissie de la racine doit tout juste être recouverte de terre. Les plantes employées plus profondément sont souvent exposés à pourrir. Les boutons supérieurs des pivoines ne doivent pas être enterrés dans la terre à plus de deux ou trois pouces. Les pivoines trop profondément enfouies ne fleurissent pas bien. Les petits fragments de fleurs vivaces qui portent quelques racines prennent bientôt un bon développement si les conditions sont favorables, et l'on peut diviser les grosses touffes en un grand nombre de plantes.

W. T. MACOUN,
Horticulteur du Dominion.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES DU FRAMBOISIER

Les feuiles du framboisier possèdent des propriétés astringentes très prononcées. On les recueille à l'automne ou au début du printemps, et on les fait sécher à l'ombre. Données en poudre dans du miel, à la dose de ½ once, elles triomphent souvent des diarrhées rebelles et de la dysenterie.

La tisane de feuilles de framboisier est utile, en gargarismes, dans le mal de gorge, en injections, dans la leucorrhée (pertes blanches) et, en lotions, pour assainir, déterger et pousser à la cicatrisation les plaies et ulcères de mauvaise nature.

Les fleurs agissent comme sudorifiques (faisant suer). L'infusion qu'on en prépare—¾ d'once par 35½ onces d'eau—s'emploie avec succès dans les affections rhumatismales, la goutte, la rougeole, les fièvres éruptives, les refroidissements.

Le suc exprimé des fruits, étendu d'eau, remplace avantageusement la limonade dans les fièvres inflammatoires ou bilieuses. Ce suc, cuit avec de la gomme ou du sucre, donne un sirop très rafraîchissant.

A 100 ANS, IL POUVAIT ENCORE FAUCHER

Belfast, Irlande.—Les pommes de terre, le pain d'avoine et le gruau constituèrent en grande partie la diète de Neal Boyce, décédé ces jours-ci dans le Donegal à l'âge de 115 ans. Il y a dix ans ce centenaire irlandais pouvait encore faucher.

Si au moins il avait eu soin de se nourrir de cuisine scientifique avec beaucoup de vitamines, comme l'on fait aujourd'hui.

UN RECORD A QUEBEC

Québec.—Un record a été établi par la commission du port de Québec, si l'on en croit des chiffres qui viennent d'être connus.

460,000 minots de blé ont été chargés sur l'"Emmanuel Accame," un navire italien à destination de Gênes, en 37 heures d'ouvrage. Le chargement s'est effectué en dix heures de moins que le record qui avait été établi précédemment.

35 VARIÉTÉS DE FRUITS SUR UN ARBRE

Glen-Cove, N.-Y.—Un pommier, sujet de plusieurs greffes, produit aujourd'hui 35 espèces de pommes différentes, si l'on en croit James Hooloway, propriétaire du verger où fleurit cet arbre unique.

Depuis des années M. Hooloway a la passion de la greffe. Il obtint son pommier en semant un pépin il y a plusieurs années, et depuis lors y a greffé des scions de 34 espèces différentes.

En lisant nos annonces vous pouvez profiter des occasions et économiser de l'argent.

NOTRE ROMAN

LES RODEURS DE FRONTIÈRES

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

XI

LaVenta del Potrero

Usant maintenant de notre privilège de romancier, nous transporterons la scène de notre récit au Texas et nous reprendrons notre histoire seize ans environ après les événements rapportés dans le précédent chapitre.

L'aube commençait à nuancer les nuages de ses teintes nacrées, les étoiles s'éteignaient les unes après les autres dans les sombres profondeurs du ciel: et à l'extrême ligne bleue de l'horizon, un violet rouge vif, précurseur du lever du soleil, annonçait que le jour ne tarderait pas à paraître. Les milliers d'oiseaux invisibles, frileusement blottis sous la feuillée, s'éveillaient subitement et entonnaient joyeusement leur mélodieux concert matinal, tandis que les hurlements des fauves, quittant l'abreuvoir et regagnant à pas lents leurs repaires inexplorés, devenaient de plus en plus sourds et indistincts.

En ce moment, la brise se leva, s'engouffra dans l'épais nuage de vapeurs qui, au lever du soleil, s'exhale de terre dans ces régions intertropicales, le fit tournoyer un instant, le déchira et le dissipa dans l'espace,, faisant, comme par un coup de théâtre, apparaître, sans transition, le plus délicieux paysage que puisse imaginer l'âme rêveuse d'un peintre ou d'un poète.

C'est surtout en Amérique que la Providence semble s'être plu à prodiguer les effets de paysage les plus saisissants, en variant à l'infini les contrastes et les harmonies de cette puissante nature que l'on ne trouve que là.

Au sein d'une immense plaine cerclée de tous les côtés par les hautes ramures d'une forêt vierge se dessinaient les capricieux méandres d'un chemin sablé dont la couleur jaune d'or tranchait agréablement avec le vert foncé des grandes herbes et le blanc argenté de l'eau d'une étroite rivière que les premiers rayons du soleil levant faisaient étinceler comme un écrin de pierreries. Non loin de la rivière, au centre de la plaine à peu près, s'élevait une maison blanche avec des colonnades formant péristyle et un toit de tuiles rouges. Cette maison, coquettement tapissée de plantes grimpantes qui s'épanouissaient en larges touffes sur ses murs, était une venta ou hôtellerie bâtie au sommet d'un léger monticule. On y arrivait par une pente insensible, et, grâce à sa position, elle dominait ce paysage immense et grandiose comme celui qu'embrasse le condor lorsqu'il plane au haut des nuages.

Devant la porte de la venta plusieurs dragons pittoresquement groupés et au nombre d'une vingtaine environ achevaient de seller leurs chevaux, tandis que des arrieros s'occupaient activement à charger sept ou huit mules.

Sur la route, à quelques milles en avant de la venta, on voyait, comme des points noirs presque imperceptibles, plusieurs cavaliers qui s'éloignaient rapidement et étaient sur le point de s'engager dans la forêt dont nous avons parlé, forêt qui s'élevait graduellement et était dominée par une ceinture de hautes montagnes dont les cimes chenues se confondaient presque avec l'azur du ciel.

La porte de la venta s'ouvrit et un jeune officier sortit en chantonnant, un moine gros et pansu à la mine réjouie l'accompagnait: après eux apparût sur le seuil une ravissante jeune fille de dix-huit à dix-neuf ans, blonde et frêle, aux yeux bleus et aux cheveux dorés, mignonne et gracieuse.

—Allons, allons, dit le capitaine, car le jeune officier portait les signes distinctifs de ce grade, nous n'avons que trop perdu de temps déjà, à cheval.

—Hum! fit le moine, à peine avons-nous eu le temps de déjeuner, pourquoi diable êtes-vous si pressé, capitaine?

—Saint homme, reprit l'officier en ricanant, s'il vous plaît de demeurer, vous êtes libre de le faire.

—Non, non, je pars avec vous! s'écria le moine avec un geste d'effroi, capista! Je veux profiter de votre escorte.

—Alors, hâtez-vous, car avant cinq minutes je donnerai l'ordre du départ.

L'officier après avoir jeté un regard circulaire sur la plaine, fit signe à son assistant de lui amener son cheval, et se mit légèrement en selle avec cette grâce particulière aux cavaliers mexicans. Le moine étouffa un soupir de regret en songeant probablement à la plantureuse hospitalité qu'il abandonnait pour courir les risques d'un voyage; et aidé par les arrieros il parvint à se hisser, tant bien que mal, sur une mule dont les reins fléchirent en recevant ce poids énorme.

—Ouf! murmura-t-il, m'y voici.

—A cheval! commanda l'officier.

Les dragons obéirent aussitôt et pendant quelques secondes on entendit un bruissement de fer.

La jeune fille dont nous avons parlé était jusque là demeurée silencieuse et immobile sur le seuil de la porte, paraissant en proie à une secrète agitation et jetant autour d'elle des regards inquiets sur deux ou trois campesinos qui, nonchalamment appuyés de l'épaule contre les murs de la venta, suivaient d'un oeil curieux et nonchalant à la fois les mouvements de la caravane; mais au moment où le capitaine allait donner l'ordre du départ, elle s'approcha résolument de lui, et lui présentant un mechero:

—Mon officier, lui dit-elle d'une voix mélodieuse, votre cigaritto est éteint.

—C'est ma foi vrai! répondit celui-ci, et se penchant galamment vers elle, il lui rendit le mechero après s'en être servi, en lui disant: Merci ma belle enfant.

La jeune fille profita de ce mouvement qui rapprochait d'elle le visage de l'officier pour lui dire rapidement à voix basse ces deux mots:

—Prenez garde!

—Hein? fit-il en la regardant fixement. Sans lui répondre, elle posa son index sur sa bouche rose et se retournant vivement, elle rentra en courant dans la venta.

Le capitaine se redressa; il fronça ses noirs sourcils et jeta un regard menaçant aux deux ou trois individus appuyés au mur, mais bientôt il secoua la tête.

Bah! murmura-t-il d'un air de dédain, ils n'oseraient.

Alors il dégaîna son sabre dont la lame lança un éblouissant éclair aux rayons du soleil, et se mettant à la tête de sa troupe:

—En route, dit-il.

Ils partirent.

Les mules suivirent le grelot de la nena et les dragons disposés tout autour de la recua, l'enfermèrent au milieu d'eux.

Pendant quelques instants les quelques campesinos qui avaient assisté au départ de la troupe, suivirent des yeux sa marche dans les sinuosités de la route, puis l'un après l'autre ils rentrèrent dans la venta.

La jeune fille était seule assise sur un équipal, occupée activement en apparence à raccommoder un vêtement féminin; cependant au tremblement presque imperceptible qui agitait son corps, à la rougeur de son front et au regard craintif qu'elle laissa filtrer sous ses longues paupières à l'entrée des campesinos, il était facile de deviner que le calme qu'elle affectait était loin de son coeur et qu'au contraire une crainte secrète la tourmentait.

Ces campesinos étaient au nombre de trois. C'étaient des hommes dans la force de l'âge, aux traits durs et accentués, aux regards louches et aux façons brusques et brutales.

Ils portaient le costume mexicain des frontières et étaient bien armés.

Ils s'assirent sur un banc placé devant une table grossièrement équarrie, et l'un d'eux frappant vigoureusement du poing sur cette table, se tourna vers la jeune fille en lui disant brusquement:

—A boire.

Celle-ci tressaillit et releva vivement la tête.

—Que désirez-vous, caballeros? dit-elle.

—Du mezcal.

Elle se leva et se hâta de les servir. Celui qui avait parlé la retint par sa robe au moment où elle se préparait à s'éloigner.

—Un instant, Carmela, lui dit-il.

—Laissez ma robe, Ruperto, fit-elle avec une petite moue de mauvaise humeur, vous allez me la déchirer.

—Bah! reprit-il avec un gros sourire, vous me croyez donc bien maladroit?

—Non, mais vos manières ne me conviennent pas.

—Oh! oh! vous n'êtes pas toujours aussi farouche, mon charmant oiseau.

—Que voulez-vous dire? reprit-elle en rougissant.

—Suffit, je m'entends, mais pour le moment ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

—Et de quoi s'agit-il donc? demanda-t-elle avec un feint étonnement; ne vous ai-je pas servi le mezcal que vous avez commandé?

—Si, si, mais j'ai quelque chose à vous dire.

—Bon! dites vite et laissez-moi aller.

—Vous êtes bien pressée de m'échapper: craignez-vous donc que votre amoureux ne vous surprenne en conversation avec moi?

Les compagnons de Ruperto se mirent à rire et la jeune fille demeura tout interdite.

—Je n'ai pas d'amoureux, Ruperto, vous le savez bien, répondit-elle les larmes aux yeux; c'est mal à vous d'insulter une pauvre fille sans défense.

—Bon, bon, je ne vous insulte pas, Carmela; quel mal y a-t-il à ce qu'une belle enfant, comme vous, ait un amoureux, et plutôt deux qu'un?

—Laissez-moi, s'écria-t-elle en faisant un brusque mouvement pour se dégager.

—Pas avant que vous n'ayez répondu à ma question.

—Faites-là donc, cette question, et finissons-en.

—Hum! eh bien, petite farouche, soyez donc assez bonne pour me répéter ce que vous avez dit tout bas à ce freluquet de capitaine.

—Moi! répondit-elle avec embarras, que voulez-vous que je lui aie dit?

—Voilà justement l'affaire, Nina, je ne veux pas que vous lui ayez dit quelque chose, seulement je désire savoir ce que vous lui avez dit.

—Laissez-moi tranquille, Ruperto, vous ne vous plaisez qu'à me tourmenter.

Le Mexicain la regarda fixement.

—Ne détournez pas la conversation, la belle fille, lui dit-il sèchement, la question que je vous adresse est sérieuse.

—C'est possible, mais je n'ai rien à vous répondre.

—Parce que vous savez que vous avez tort.

—Je ne vous comprends pas.

—Bien vrai! Eh bien alors je vais m'expliquer: au moment où l'officier allait partir, vous lui avez dit: Prenez garde! Oserez-vous le nier?

La jeune fille pâlit.

—Puisque vous m'avez entendu, dit-elle en essayant de plaisanter, pourquoi me le demandez-vous?

Les campesinos avaient froncé le sourcil, à l'accusation de Ruperto; la position devenait grave.

—Oh! oh! fit l'un d'eux en redressant subitement la tête; aurait-elle réellement dit cela?

—Apparemment, puisque je l'ai entendu! reprit brutalement Ruperto.

La jeune fille jeta un regard effaré autour d'elle comme pour implorer une protection absente.

—Il n'est pas là, fit méchamment Ruperto, il est donc inutile de le chercher.

—Qui? dit-elle, partagée entre la honte de la supposition et l'effroi de sa position dangereuse.

—Lui! répondit-il en ricanant. Ecoutez, Carmela, plusieurs fois déjà vous vous êtes initiée plus qu'il ne saurait nous convenir à nos affaires; je vous répéterai le mot que, il n'y a qu'un instant, vous avez dit au capitaine, et tâchez d'en faire votre profit: prenez garde.

—Oui, fit brutalement le second interlocuteur, car nous pourrons bien oublier que vous n'êtes qu'une enfant et vous faire payer cher vos délations.

—Bah! fit le troisième qui jusqu'à ce moment s'était contenté de boire sans prendre part à la conversation, la loi doit être égale pour tous: si Carmela nous a trahis, il faut qu'elle soit punie.

—Bien dit, Bernardo, s'écria Ruperto en frappant sur la table; justement nous sommes assez nombreux pour prononcer le jugement.

—Mon Dieu! s'écria-t-elle en se dégageant vivement de l'étreinte de l'homme qui jusque-là l'avait retenue, laissez-moi, laissez-moi.

—Arrêtez-la! s'écria Ruperto en se levant, sans cela il va arriver quelque malheur.

Les trois hommes s'élancèrent vers la jeune fille; celle-ci, à demi-morte de terreur, cherchait vainement à ouvrir la porte de la venta afin de s'échapper.

Mais tout à coup, au moment où les trois hommes posaient leurs mains lourdes et calleuses sur ses épaules blanches et délicates, la porte de la venta dont, dans son trouble, elle n'avait pu faire jouer le loquet, s'ouvrit toute grande, et un homme parut sur le seuil.

—Que se passe-t-il donc ici? demanda-t-il d'une voix sombre en se croisant les bras sur la poitrine; et il demeura immobile sur le seuil en promenant un regard circulaire sur les assistants.

Il y avait tant de menaces dans l'accent du nouveau venu, de ses yeux jaillissaient de si sombres éclairs, que les trois hommes terrifiés se reculèrent machinalement jusqu'au mur opposé en murmurant avec effroi:

—Le Jaguar! le Jaguar!

—Sauvez-moi! sauvez-moi! s'écria la jeune fille en s'élançant éperdue vers lui.

—Oui, dit-il d'une voix profonde, oui, je te sauverai, Carmela, malheur à qui fera tomber un cheveu de ta tête.

Et l'enlevant doucement dans se bras nerveux il la déposa délicatement sur une butaca où elle se laissa aller à demi évanouie.

L'homme que nous venons si brusquement de mettre en scène était bien jeune encore; son visage imberbe aurait semblé celui d'un enfant, si ses traits corrects et d'une beauté presque féminine n'avaient été éclairés par deux grands yeux noirs dont le regard avait un éclat fulgurant et une force magnétique que peu d'hommes se sentaient capables de supporter.

Sa taille était haute, mais svelte et élégante, ses membres bien attachés, sa poitrine large; ses longs cheveux, noirs comme l'aile du corbeau, s'échappaient avec profusion de son chapeau de vigogne garni d'une large toquilla d'or, et tombaient en boucles nombreuses sur ses épaules.

Il portait le brillant et luxueux costume mexicain; ses calzoneras de velours violet ouvertes au-dessus du genou et garnies d'une profusion de boutons d'or ciselé laissaient voir sa jambe fine et nerveuse élégamment emprisonnée dans des bas de soie perle; sa manga jetée sur son épaule était bordée d'un large galon d'or, une ceinture de crêpe de Chine blanc serrait ses hanches et soutenait une paire de pistolets et un macheté sans fourreau, à la lame large et brillante, passé dans un anneau d'acier bruni; un rifle américain garni d'ornements en argent était retenu à son épaule par une bandoulière.

Il y avait dans la personne de cet homme, si jeune encore, une attraction tellement puissante, une force dominatrice tellement étrange qu'on ne pouvait le voir sans l'aimer ou le haïr, tant était profonde l'impression qu'à son insu il produisait sur tous ceux, sans exception, avec lesquels le hasard le mettait en rapport.

Nul ne savait qui était cet homme ni d'où il venait, son nom même était inconnu, puisqu'on avait été contraint de lui donner un surnom, auquel, du reste, il répondait sans en paraître blessé.

Quant à son caractère, les scènes qui vont suivre le feront suffisamment connaître pour que nous soyons, quant à présent, dispensé d'entrer dans de plus longs détails.

(A suivre)

Pour les petits

LA RENTRÉE DES CLASSES

Dans les sentiers herbus, sur la route poudreuse,
Où vont-ils si pressés, es enfants, ce matin?
Leur démarche légère et leur mine joyeuse
Disent, que de l'école, ils ont pris le chemin.

Après la course folle à travers la prairie,
Parmi les gerbes d'or qu'il fait si bon de voir,
La pleine liberté, le mouvement, la vie,
Où l'on fait ce qu'on veut, du matin jusqu'au soir.

C'est assez paresser sous les charmants ombrages.
La rivière argentée aux sinueux détours
Et même les oiseaux chantant dans les bocages,
Nous parlent de travail. Profitez des beaux jours.

Enrichissez votre âme au printemps de la vie.
Le livre est un trésor où l'enfance, en sa fleur,
Trouve des éléments de richesse infinie
Qui remplira les jours de paix et de bonheur.

Venez, petits enfants: têtes brunes ou blondes,
Charmants petits lutins sollicitant l'amour,
Venez goûter encor les tendresses profondes
De celle dont le coeur est à vous sans retour.

L'institutrice, enfants, c'est un second bon ange
Qui veille sur vos coeurs avec un soin jaloux,
Les éloignant du mal de peur qu'aucune fange
N'en ternisse l'azur; pour que Dieu règne en vous!

L'Ecole, endroit sacré où se forme votre âme,
L'Ecole où l'on s'instruit, où l'on devient meilleur,
Enfants, aimez-la bien: Allumez-y la flamme
De la science du bien, du beau et de l'honneur.

Du Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

---

Nouvelle gaie

UN INSECTICIDE TROP PUISSANT

Non, je ne me trompais pas, ce voyageur qui venait de me bousculer si rudement en pénétrant dans le wagon du métro où l'excès du contenu menaçait de faire éclater le contenant, était bien La Biscotte, un camarade de régiment qui avait toujours eu le don de me stupéfier par sa fantaisie, son ingéniosité et son esprit pratique.

Je me rappelai mille faits de la vie de caserne dans lesquels il avait joué un rôle original et divertissant.

Un jour, il était allé trouver le colonel et lui avait suggéré l'idée de remplacer le boeuf dans la ration alimentaire du soldat par du poulet et du canard, sous prétexte que son estomac était délicat et qu'il supportait difficilement les viandes rouges.

C'est lui encore qui avait écrit au ministre de la guerre pour lui donner l'idée ingénieuse d'habiller en civils tous les soldats de notre régiment et de leur laisser la plus complète liberté d'allure pour que, dans l'éventualité d'une guerre, nous puissions plus facilement surprendre l'ennemi.

Un moment après m'avoir donné un renfoncement qui avait failli me démolir trois côtes, La Biscotte se souvint qu'il aurait pu me faire ses excuses.

Il se tourna vers moi et brusquement me reconnut.

—Comment, c'est toi?

—Oui, c'est bien moi.

—Ah! si je m'attendais, ce vieux farceur, sais-tu que tu as failli me faire manquer le métro tout à l'heure?

—Tu aurais pris le suivant.

—Oui, mais j'aurais perdu deux minutes et, mon vieux, je ne sais pas si tu l'as remarqué, mais, de nos jours, le temps c'est, de plus en plus, de l'argent.

—Tu es dans les affaires? lui demandai-je.

—Parbleu; il n'y a que cela d'intéressant, voyons.

—Et, dans quelle partie?

—C'est-à-dire que je suis en même temps industriel; je fabrique moi-même les produits que je livre ensuite à la vente. Mais viens donc visiter mon stand à la foire de Paris, si tu disposes d'un moment.

—Tu es content? les affaires marchent?

—Je ne sais plus où donner de la tête. Si l'été est chaud ma fortune sera faite à l'automne.

—Tu fabriques et vends des ombrelles?

—De la poudre à punaises, tout simplement; il n'y a pas de sot métier; une poudre de ma composition, qui occit tous les insectes en un clin d'oeil; viens me voir, tu seras stupéfait.

Il haussait la voix en parlant, se sentant quelqu'un d'important, de considérable, et bombant une poitrine aux poches intérieures capitonnées de billets de banque.

Il sortit d'un sac à main une liasse de prospectus qu'il distribua dans le wagon et me cria de façon à être entendu de tout le monde:

—Si nous n'étions pas si pressés dans cette voiture, je te donnerais une démonstration de la valeur inappréciable de mes produits.

Je lâcherais quelques insectes, je projetterais dessus quelques traces de mon insecticide, et tu les verrais aussitôt se renverser, en proies aux affres de l'agonie.

—Ah! tu fais l'élevage des bestiaux que tu détruits?

—Non, pas besoin, je les réquisitionne dans les hôtels des environs. Tiens, j'ai fait une petite chasse hier soir, j'ai empli de bestioles plus de vingt boîtes que j'ai là, dans ce sac à main, tu veux en voir?

Le train venait de stopper, avant que j'eusse répondu, tous les voyageurs du compartiment étaient descendus.

Aussitôt qu'il eût assez de place pour une démonstration, mon industriel ouvrit une boîte. Une multitude de vilaines bêtes s'en échappèrent, qui se mirent à se diriger de tous côtés. D'un seul coup de son pulvérisateur, il les arrêta.

Une voyageuse qui entrait poussa un grand cri sur la signification duquel il se méprit:

—Madame est sans doute de la ligue pour la protection des animaux? que madame se rassure, je tue mes punaises sans douleur.

Puis il se pencha à mon oreille et me dit: "Le produit que je vends n'est pas le même que celui-ci, tu comprends que, s'il tuait aussi radicalement, je serais trop embarrassé bientôt pour trouver le gibier nécessaire à mes expériences. Il le stupéfie seulement et, au bout d'une heure, mes victimes se réveillent, plus affamées que jamais.

MONTENAILLES.

AVIATEUR ET AIGLE SONT AUX PRISES

Vancouver.—Un aigle énorme apparemment jaloux des succès de l'homme dans le domaine de l'air a donné des émotions au capitaine Dobbin du service de l'aviation forestière récemment. Le capitaine opérait une reconnaissance en avion lorsque l'oiseau se jeta sur l'aéroplane comme pour l'attaquer. Se rendant compte que si son hélice frappait l'aigle elle pourrait fort bien perdre l'une ou l'autre de ses branches, Dobbin inclina de côté distançant le roi des airs. J.-T. Bron, du département fédéral des eaux, qui fut témoin de l'incident du haut d'une colline près de Nelson dit que l'aigle était le plus gros qu'il eût encore vu.

Il n'y a pas longtemps, Gilbert Parker de Willow Point, près de Nelson faillit se faire aveugler par un jeune aigle qui l'attaqua sur la route et chercha à lui crever les yeux avec son bec courbe. Palmer saisit un pôteau de clôture brisé et tua l'oiseau qui ne pesait que 8 livres et demie et mesurat 6 pieds et demi d'envergure.

HAUSSE DU PRIX DE LA CHAUSSURE

New-York.—Si l'on en croit la National Shoe Retailers' Ass'n, le public va dépenser en payant plus cher ses chaussures ce qu'il économise en mangeant moins de viande. D'après l'Association on n'abattrait plus assez d'animaux pour fournir à la demande de cuir, et les stocks mondiaux de cette marchandise seraient épuisés. Voilà pourquoi on nous fait entrevoir une hausse de 15 à 20 p.c. du prix de la chaussure.

TRAGIQUE VOYAGE DE NOCES

Paris.—M. Bernard Baillet, ingénieur au Vésinet (Seine-et-Oise) avait épousé Mlle Marie-Louise Pion, 24 ans. Les jeunes époux étaient partis en voyage de noces par la route. Ils avaient visité le Jura et le Dauphiné et se proposaient de gagner la Côte d'Azur par les Alpes Maritimes.

Ils étaient arrivé à Guillaumes. Le soir, ils décidèrent de faire une promenade et se dirigèrent vers un pont qui surplombe le Var d'une hauteur de 50 mètres environ, (150 pieds).

Mme Baillet s'avança au bord du précipice et se pencha entre le parapet et un rocher, mais elle perdit l'équilibre et tomba dans le vide.

DEUX LEÇONS QUI SONT CHÈREMENT APPRISES

San Francisco.—Tandis que les recherches pour retrouver les sept aviateurs disparus dans le Pacifique se poursuivent avec vaillance, bien qu'avec moins de confiance, les deux leçons suivantes paraissent avoir été chèrement apprises:

—Tout avion à la veille d'entreprendre une longue randonnée au-dessus de l'eau devrait avoir été essayé à fond avec plein chargement.

—Les longs voyages au-dessus de l'eau devraient être réservés aux hydravions.

Le pilote Goebel et son navigateur, Davis, dont l'avion, le "Woolaroc," a remporté le prix de $25,000 offert à qui arriverait premier dans la course à l'archipel hawaïen, ont fait tous deux à Honolulu une déclaration sur la nécessité de l'hydravion pour les longues envolées maritimes. Tous deux prédisent que le derby Dole sera le point de départ dans la construction d'un grand monoplan amphibie à trois moteurs et pouvant décoller de l'eau même par temps défavorable.

De son côté, le secrétaire de la marine Wilbur a déclaré qu'il s'attendait à voir le Congrès agir dans le sens d'une surveillance plus rigoureuse sur l'organisation de tournois sportifs comme celui du derby Dole.

129 PERSONNES ONT PÉRI

Cent vingt-neuf personnes ont perdu la vie dans une collision de vaisseaux, pendant les manoeuvres au large du port japonais Maizuru, dit une dépêche de Tokio. Un destroyer a été coulé et un autre endommagé.

Des nouvelles reçues au département de la marine à Tokio disent que le croiseur japonais Jintzu est venu en collision avec le destroyer Warabi, dans l'obscurité. Le destroyer a coulé en quinze minutes et 90 hommes et douze officiers ont perdu la vie. Il ne reste plus que 22 survivants de l'équipage. L'avant du Jintzu a été grandement endommagé et le croiseur Kongo l'a remorqué dans le port.

Vers le même temps, le croiseur Naka est venu en collision avec le destroyer Ashi, et 27 autres hommes ont perdu la vie. Le Naka n'a pas été sérieusement endommagé et a pu se rendre au port après avoir été temporairement réparé, mais le Ashi fut remorqué par le croiseur Abukuma.

La nuit était obscure pendant les manoeuvres, et toutes les lumières des vaisseaux étaient éteintes. On a recherché les hommes manquant à l'appel, mais on a peu d'espoir de les retrouver.

Maizuru est un poste naval du Japon central, sur la baie de Wakasa, partie de la mer du Japon.

Le désastre est le second subi au cours d'un mois par la marine japonaise. Le 1er août, 33 hommes ont été tués et 47 blessés dans une explosion de mine sur le pont du Tokiwa.

LA TERREUR EN RUSSIE

Stockholm, fin juillet.

La terreur, qui, pendant ces derniers jours, paraissait se limiter aux anciens bourgeois seuls, commence à revêtir un caractère d'universalité. La G. P. Ou. sévit avec une égale violence contre le clergé et l'opposition communiste, les deux pôles extrêmes autour desquels se groupe une population excédé par un régime barbare.

Le métropolite Serge, libéré il y a environ deux mois, vient de réintégrer son cachot. Des arrestations nombreuses ont été opérées dans le clergé à Moscou, à Petrograd, à Pskof, à Novgorod, à Kief. La plupart des victimes sont envoyées dans le camp de concentration de Solovki. Les églises sont littéralement envahies, pendant les offices, d'agents secrets de la G. P. Ou. qui s'efforcent de saisir ne fût-ce que quelques bribes de conversations entre les fidèles et parfois ont recours aux manoeuvres les plus odieuses de provocation.

Les mêmes procédés sont appliqués contre l'opposition. Les usines pullulent de provocateurs et de mouchards qui organisent des meetings pour amener les ennemis du Bureau Politique à se déclarer ouvertement. Des centaines d'ouvriers sont ainsi déportés en Sibérie, et dans les gouvernements d'Arkhangel et d'Olonetz. Ce sont ces méthodes, en comparaison desquelles pâlissent les pires exploits d'Azef, qui ont forcé Trotzky à découvrir enfin ses batteries et à descendre dans la lice. Espionné jour et nuit, le chef de l'opposition a préféré jeter bas le masque et se livrer à une propagande ouverte non seulement dans les usines, mais même sur les places publiques. Trotsky joue aujourd'hui gros jeu: le pouvoir ou la déportation. Cette dernière mesure, si jamais elle est prise ne ferait d'ailleurs qu'accroître sa popula-tion.

Le désarroi du gouvernement atteint à son paroxysme, et les fusillades comme les arrestations ne sauraient donner le change sur la faiblesse des autorités. Staline s'est réfugié à Gorki près de Moscou, sous la garde des meilleurs tchékistes. D'autre part, pour rétablir le prestige du gouvernement soviétique après les barbares exécutions qui ont eu lieu à Moscou, il est question de 'demander'' aux savants russes de lancer un manifeste approuvant les faits et gestes des commissaires du peuple!

Serge de CHESSIN.
(Echo de Paris)

UN CRIME EN HAUTE MER

New-York. — Le cadavre de Louis Fisher, mécanicien au réfrigérateur du transatlantique "American Trader," que Mme Mary Watts, maîtresse d'hôtel à bord aurait tué en lui jetant de l'acide au visage, a été débarqué et porté à la morgue de Bellevue pour l'autopsie.

Fisher mourut en haute mer. Le jury du coroner, siégeant à Londres, attribua, sur le témoignage du médecin du bord et d'un chirurgien anglais, la mort de Fisher à une syncope, résultat d'une grande frayeur et d'efforts épuisants. Mme Watts fut exonérée et déportée aux Etats-Unis, dont elle a la nationalité. A son arrivée à New-York, cependant elle fut arrêtée de nouveau et accusée. Il semble qu'elle fit mourir Fisher en lui jetant de l'acide au visage, comme il dormait.

Le capitaine du paquebot a déclaré que le mécanicien avait accusé Mme Watts de sa mort avant de décéder. Mme Watts n'a pas nié. "Elle a admis, dit le capitaine, avoir jeté l'acide à Fisher, mais quand je lui demandai si une partie de cet acide était allée dans les yeux ou la gorge du défunt, elle m'assura qu'elle avait fait attention qu'il n'en fût rien. Elle était jalouse, Fisher l'ayant abandonnée pour une fille de Londres.

"Après le crime, dit-il, j'ai dû l'enfermer dans sa cabine, car elle pouvait battre à elle seule une demi-douzaine d'hommes à bord, et je ne voulais pas que la chicane prît dans l'équipage à son sujet."

Le procureur adjoint des Etats-Unis, Leisure, et des agents de la Justice, ont interrogé l'équipage et fait enquête sur le pont du navire, mais ont refusé d'en publier le résultat avant le procès de Mme Watts.

LE MONUMENT AUX MORTS DE DINANT

Le monument élevé à Dinant, (Belgique), à la mémoire des 674 Dinantais fusillés le 23 août 1914, aux enfants de Dinant tués au champ d'honneur, aux soldats français tombés à Dinant dans les combats des 15 et 23 août 1914, et aux Dinantais morts en déportation, a eu lieu mardi 23 août, en présence du prince Léopold. Le gouvernement belge fut représenté par le comte de Broqueville, ministre de la Défense nationale, et le gouvernement français par M. Paul Painlevé, ministre de la Guerre. Le maréchal Franchet d'Espérey et de hautes autorités civiles et militaires, belges et françaises ont assisté à la cérémonie.

Une cérémonie religieuse fut célébrée à 10 heures par Mgr Heylen, évêque de Namur. Mgr Jullien, évêque d'Arras, a prononcé un panégyrique.

LE MANITOBA VIENT S'INSTRUIRE A QUÉBEC

L'hon. M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, a reçu la visite des honorables M. J. Bracken, premier ministre du Manitoba, et Major, procureur général de la même province. Ces deux visiteurs distingués sont venus à Québec pour étudier la loi des liqueurs.

Après une entrevue de quelques minutes avec le premier ministre au parlement, MM. Bracken et Major sont allés rencontrer l'hon. M. Carrol, vice-président de la Commission des Liqueurs, qui leur a fait visiter les entrepôts et magasins de la Commission et qui sera chargé de leur faire connaître les détails du fonctionnement de la loi.

MM. Bracken et Major se rendront à Montréal, où ils rencontreront M. J.-B. Cordeau, le président de la Commission des Liqueurs.

FORCE RESTA A LA LOI

Washington.—Dans une contestation sans importance entre voisins, aux Etats-Unis, un citoyen nommé Irwin Weisner comparaissait devant S. H. J. M. Campbell, juge de paix.

Weisner fut débouté de sa plainte et manifesta un vif dépit qui se traduirait en français par des propos de ce genre:

—Tu fais le malin parce qu'une table nous sépare, mais si tu n'es pas un propre à rien, enlève ta lévite et viens dans la cour, que je te casse la figure!

—Tu vas voir si ce n'est pas moi qui casse la tienne. A nous deux! riposta le juge Campbell, un sportif pratiquant dont les oreilles s'échauffent assez vite.

Suspendre l'audience, quitter sa toge et rejoindre son insulteur dans une petite cour adjacente, tout cela fut exécuté en un clin d'oeil. Le combat, qu'arbitrait le policeman de service, fut à la fois court et décisif, car dès le premier échange, Weisher connut des mains du juge l'humiliation d'un knock-out en règle.

Weisner a conçu de ce fait une profonde estime pour les arrêts de justice ainsi rendus.

LE TENIA SE FAIT RARE

New-York.—Le mal connu sous le nom de ver solitaire a presque disparu des Etats-Unis et est en train de disparaître des autres parties du monde, lit-on dans un rapport de la commission sanitaire internationale de la Fondation Rockfeller pour 1926, publié il y a déjà quelques semaines. Ce qu'on a fait de mieux n'a pas été la guérison de plus de 7 millions de patients au cours des 15 dernières années, mais l'application de mesures administratives qui préserveront du ténia des millions de personnes encore à naître. Dans son oeuvre préventive la commission sanitaire a exercé son activité l'an dernier sur le territoire de quinze pays différents.

LES YAQUIS INSOUMIS

Nogales, Ariz.—On a mandé au Nogales Herald que les Indiens Yaquis se concentraient dans la sierra de Bacatetes, état de Sonora, et que trois petites villes du sud de l'état de Jalisco, au Mexique, avaient été prises par des bandes d'insurgés. On rapporte que les Yaquis ont commis des déprédations en vue d'El Palme, point divisionnaire de la voie ferrée. Le général Zertuche a été envoyé pour reconnaître la concentration signalée. L'endroit choisi par les Yaquis constitue une forteresse naturelle quasi impénétrable.

TEMPETE DANS L'EST

Halifax.—Un véritable cyclone s'est abattu sur la Nouvelle-Ecosse et a causé des milliers de dollars de dommages. Des vaisseaux se sont échoués ou ont coulé, et toutes les voies de communication sont désorganisées. La ville de Halifax fut pratiquement privée de toute communication téléphonique avec le reste de la province. Les routes ont été emportées en plusieurs endroits et des voies ferrées ont eu le même sort. Le vent a soufflé à raison de 48 milles à l'heure. Dans le port de Halifax, 14 canots automobiles ont été détruits. Les arbres ont été déracinés par centaines dans les parcs et les avenues, des vitrines ont été brisées et de grandes enseignes ont été emportées. Les dommages aux récoltes sont aussi considérables, d'après les premiers rapports reçus.

400 MAISONS CONSUMÉES

Constantinople.—Une conflagration qui s'est déclarée dans Scutari, le faubourg asiatique de Constantinople, qui fut fameux aux jours de l'histoire byzantine sous le nom de Chalcédoine, "la cité des aveugles," a détruit le district le plus pittoresque et le plus turc que l'on pouvait trouver sur les rives du Bosphore.

Le feu a rasé environ quatre cents vieilles maisons de bois, chassé 2,000 réfugiés dans le fameux cimetière de Scutari, où les malheureux ont établi une sorte de campement au milieu des cyprès renommés.

Les réfugiés se sont installés au milieu des tombeaux en ruines et sur l'ordre du Président Mustapha Kemal, qui surveilla l'incendie du palais de Boloa Batche, sur la rive opposée. Du pain et de l'eau ont été distribués.

Les appareils à incendie de la nouvelle Turquie ne parvinrent pas à lutter efficacement contre les flammes qu'un gros vent du nord propageait à travers les constructions de bois du vieux quartier turc. Le chef de la brigade et ses aides, perdant la tête devant cette conflagration, s'élancèrent au plus fort de l'incendie et se virent bientôt pris dans une véritable impasse. Suffoqués par la fumée, ils durent être transportés à l'hôpital, ce qui laissa les pompiers sans directeurs. La brigade de Constantinople traversa le Bosphore pour aller prêter main forte, mais l'excitation était tellement grande que les pompiers oublièrent d'emporter leurs haches et leurs pompes. Finalement des tracteurs à chenille de l'armée furent appelés sur les lieux et chargés d'écraser et d'éteindre les tisons encore ardents.

On prétend que le feu a été causé par une vieille femme qui essayait de brûler des hannetons réfugiés dans les lambris dans sa masure.

TEMPETES EN FRANCE

Paris.—Pendant que l'incendie fait rage dans les forêts du sud-est de la France, la pluie, les inondations et les tempêtes dévastent les côtes du sud et sud-ouest, dans les départements de Gers, de l'Ardêche et de Drome, plusieurs cours d'eau et rivières ont débordé. Plusieurs maisons ont dû être évacuées. Les récoltes ont été fortement endommagées. La mer houleuse et les vents le long de l'Atlantique ont fait passer des vacances peu intéressantes aux gens qui recherchaient les plaisirs de la plage.

EFFORT POUR RÉUNIR LES FORCES NATIONALISTES

Pékin.—On a appris de source officielle, de Hankéou, que le gouvernement de Wu-Han, et le comité exécutif central du Kuomintang (parti politique de Canton) ont publié une déclaration conjointe annonçant la retraite immédiate des quarters-généraux du gouvernement nationaliste et du Kuomintang, à Nankin.

Cette mesure semblerait indiquer qu'on va enfin tenter un effort pour réunir les factions nationalistes du Sud, afin d'essayer de s'opposer au danger militaire venant du Nord. Wang Chang Wei et les autres chefs de Hankéou sont déjà rendus à Nankin, où les nationalistes modérés se sont établis il y a quelques mois pour s'opposer aux radicaux nationalistes, ou parti de Canton, ayant ses quartiers-généraux à Hankéou. Les troupes du général Sun Chuang-Fang ont atteint le Fleuve Jaune en plusieurs endroits et toutes les troupes sudistes se sont retirées au sud du fleuve.

ENFERMÉ DANS UNE CAVERNE 6 JOURS DURANT

Shell Mount, Tenn.—Lawrence Ashley, explorateur et géologiste, perdu dans une cave sinueuse et pour ainsi dire sans issue, s'est tiré de sa prison souterraine en se creusant un passage à environ huit milles de l'endroit par où il était entré.

Ashley déclara qu'il venait à peine d'entrer dans le passage de la caverne, quand il trouva le chemin du retour fermé par un éboulis de terre et de pierres. L'endroit où il sortit de terre est connu par les gens de la région sous le nom de "Cancer Knok Gulch," et est situé sur l'ancien emplacement d'une ville minière dans la direction de Trenton, Géorgie.

Ashley était exténué et son état ne lui permettait pas de donner tous les renseignements sur son expérience de six jours dans les entrailles de la terre. Il déclara cependant qu'il avait découvert une immense caverne plus grande même que la "Mammoth Cave" du Kentucky.

AU CONGRÈS DE L'UNION INTERPARLEMENTAIRE

Paris.—Adressant la parole à l'ouverture du 25e congrès de l'Union Interparlementaire, l'honorable sénateur Raoul Dandurand, leader du gouvernement au Sénat canadien, a exprimé l'espoir que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France guident toutes les nations vers l'arbitrage obligatoire de leurs disputes. D'autres orateurs ont fait d'éloquents plaidoyers en faveur de la conciliation internationale, du libre échange et de l'abolition de la diplomatie secrète.

Le premier ministre Poincaré de France déclara au congrès que l'oeuvre de l'Union interparlementaire est parfaitement compatible avec celle de la Ligue des Nations, et il assura que la France serait toujours prête en n'importe quel moment, à aider la cause de la paix.

M. Léon Treowen, de la Grande Bretagne, loua le traité commercial signé récemment par la France et l'Allemagne parce que ses clauses tendent vers le libre échange.

Le président Loebe, du Reichstag allemand, conseilla fortement l'abolition de la diplomatie secrète. Il recommanda aussi le rappel des troupes d'occupation française du sol allemand cette année.

M. Paul Doumer, président du Sénat français a été élu président du congrès où 35 nations sont représentées.

LA MER TROUBLANTE

New-York.—Trois minutes durant, la mer a soudain et sans avis préalable secoué si rudement le transatlantique "France" que les passagers en ont été jetés dans une panique de peu de durée également. Le vaisseau voguait par une mer calme au large du bateau phare Ambrose, filant sur New-York, lorsqu'un phénomène maritime encore inconnu l'agita soudain, lui imprimant à de certains moments, une inclinaison de 25 degrés. Le roulis n'avait pas la violence qu'il a dans les tempêtes, mais il était tout aussi accusé. Quelques passagers étaient au lit, et ce furent les plus effrayés. Les autres se précipitèrent sur le pont, d'où, scrutant la mer de leurs yeux, ils s'efforcèrent de découvrir la nature de ce phénomène.

Le capitaine Maurice Aubert, qui commande le paquebot, a 40 ans d'expérience en mer. Il ne put s'expliquer ce qui venait d'arriver. "Je ne crois pas que ce soit un raz de marée, dit-il. En fait je ne saurais dire quel est ce phénomène, sûrement causé par un courant sous-marin et un changement dans l'orientation du navire."

Aucun des passagers ne fut blessé bien qu'un certain nombre aient été contusionnés en tombant de teurs chaises.

LES OURS DANS L'ABITIBI

Québec.—Les ours sont fort nombreux, cette année, nous dit-on, dans le district de l'Abitibi. Ils causent en plusieurs endroits des déprédations fort ennuyeuses pour les colons. On veut demander à ce sujet que le gouvernement ajoute l'Abitibi aux comtés dans lesquels il paie actuellement des primes pour chaque ours abattu. Non seulement les troupeaux ont à craindre ces bêtes sauvages, mais aussi les colons qui s'aventurent un peu trop profondément dans la forêt.

On nous a raconté l'aventure récente arrivée à un colon de St Marc de Figuery, Antoine Brochu, arrivé depuis peu dans cette jeune paroisse et venant de Port-Alfred. Brochu était parti pour explorer certains terrains dans le voisinage de son nouvel établissement et il cheminait en compagnie d'un jeune garçon quand tous deux firent lever une famille d'ours, la mère et trois petits.

Pendant que les oursons effrayés à la vue des deux hommes grimpaient dans les arbres, la mère se prépara à la lutte. Nos deux colons résolurent de s'emparer des petits et de tuer la mère. Mais ils n'avaient pas d'armes, pas même une hache. Ils crièrent pour effrayer la mère mais celle-ci ne recula que de quelques pas. Alors Brochu, qui n'a pas froid aux yeux, se tailla un bon bâton dont il éprouva la solidité sur une souche puis il envoya son beau-frère chercher un fusil à la maison.

Quand l'animal ne vit qu'un adversaire, il résolut d'engager la bataille et s'avança sur l'homme. Celui-ci lui asséna deux coups de son bâton; la bête recula en rugissant de rage et alla se placer sur la défensive près de l'arbre où se trouvaient ses petits. Pendant ce temps, le garçon revint avec un fusil et Brochu n'eut aucune peine à abattre la mère. Il captura aussi facilement les oursons vivants. L'un d'eux cependant brûla la politesse à ses ravisseurs le lendemain et prit la fuite

UN PROJET

Vancouver.—Richard H. Storer, de Vancouver, ancien aviateur militaire, projette une randonnée de Vancouver en Australie et retour, en quatre étapes: Vancouver-Hawaii, Hawaii-Sunia, Sunia-Australie. L'envolée aura lieu au printemps et sera faite pour démontrer les possibilités de l'aviation commerciale. Les organisateurs déclarent qu'on ne veut pas en faire un "stunt."